

François de Potter d'Indoye

Cousinade Mignot

1750 - 2015

Atteindre les liens

Accès spécifiques

<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=68234515>;

Base historique

1750 Granville ; 1823 La Caroline du Sud ; 1831 Naissance de Louis-Remy Mignot ; 1834 Théonie de la Rivière ; 1848 Remy Mignot ; 1850 Secondes noces ; 1859 Louis-Remy Mignot ; 1875 Théonie de la Rivière ;

Cumul de données

1858 Fabrique de cigares ; 1870 John Adolphe Mignot ; 1900 Madeleine Arnauts ; 1900 Adolphe Mignot ; 1918 Les Mignot à l'honneur ; 1920 A l'aéroport d'Eindhoven ; 1922 Les Ecureuils ; 1928 Fête à Bruxelles ;

Développement

1940 Descendance ; 1940 Marcel Mignot ; 1965 Willy Mignot ; 2009 Jean-Louis ; 2009 Wen-yu et Hugues ; 2009 Bertrand et Alexandre ; 2009 Charles de Montesquieu ; 2009 Christian et Hélène Schennen ; 2009 Christian et Hélène Schennen ; 2009 Marc et Colette Mignot ; 2009 Evelyne de Lantsheere ; 2009 Hélène Schennen ; 2009 Mathilde et Christian Schennen ; 2009 Myriam et Tanguy ; 2009 Christian Schennen et Jean-Louis ; 2009 Agnès et Olivier ; 2009 Catherine et Gérard ; 2010 Jonathan et Mathilde ; 2013 Daniel et Marie-Noël ; 2013 Didier et Chantal de Lantsheere ; 2013 Jean-Marie Nobels ;

Images

1950 Adolphe ; 1950 Madeleine ; 1970 Marie-Colette ; 1970 Louis ; 1980 Tante Bebette ; 1995 Le missel d'autel de l'abbé Mignot ; 2008 Le château de Villers ; 2011 Les Mignot en Hollande ; 2011 A bâtons rompus ;

Rencontres

2008 Au château de Villers ; 2009 Pont-à-Lesse ; 2009 Lavaux-Sainte-Anne ; 2011 Anniversaire Hugues ; 2012 Réunion chez Bertrand ; 2013 Anniversaire de Jean-Louis ; 2013 Château de Borsbeek ; 2014 Réunion chez Daniel et Marie-Noël ;

Textes

1940 En cette année quarante ; 1945 De très bonnes amies ; 1947 La branche néerlandaise ; 1949 L'anniversaire du grand-père ; 1950 Le mois d'août au Heidebos ; 1950 Les noces d'or ; 1960 La chasse ; 1977 Réunion au Parc d'Italie ; 1978 Les 50 ans de sacerdoce ; 1990 Anniversaire de Marc Mignot ; 1991 Quatre-vingtième anniversaire ; 1995 Un miracle d'Auderghem ; 2013 Souvenirs ;

Vocabulaire

1852 La case de l'oncle Tom ; 1918 Grippe espagnole ; 1919 Negresco ; 1962 Parc Mignot et de Block ; 1983 Zita l'Impératrice ; 1996 Expo Louis Remy Mignot ; 1998 Trois générations de chasseurs ; 2015 Tableau synoptique ;

Cousinade Mignot

Textes et images du patrimoine familial

Accès au patrimoine familial

Destinées à la famille, ces plaquettes peuvent être obtenues photocopiées chez frdepotter@skynet.be et en version PDF.

Avant-propos

La cousinade dont il est question ici pourrait recourir à l'image d'un graphique avec en ordonnée les ressources de la mémoire collective – base historique et cumul de données – et en abscisse, les éléments de la mémoire autobiographique : développement de données, images, rencontres, textes, vocabulaire.

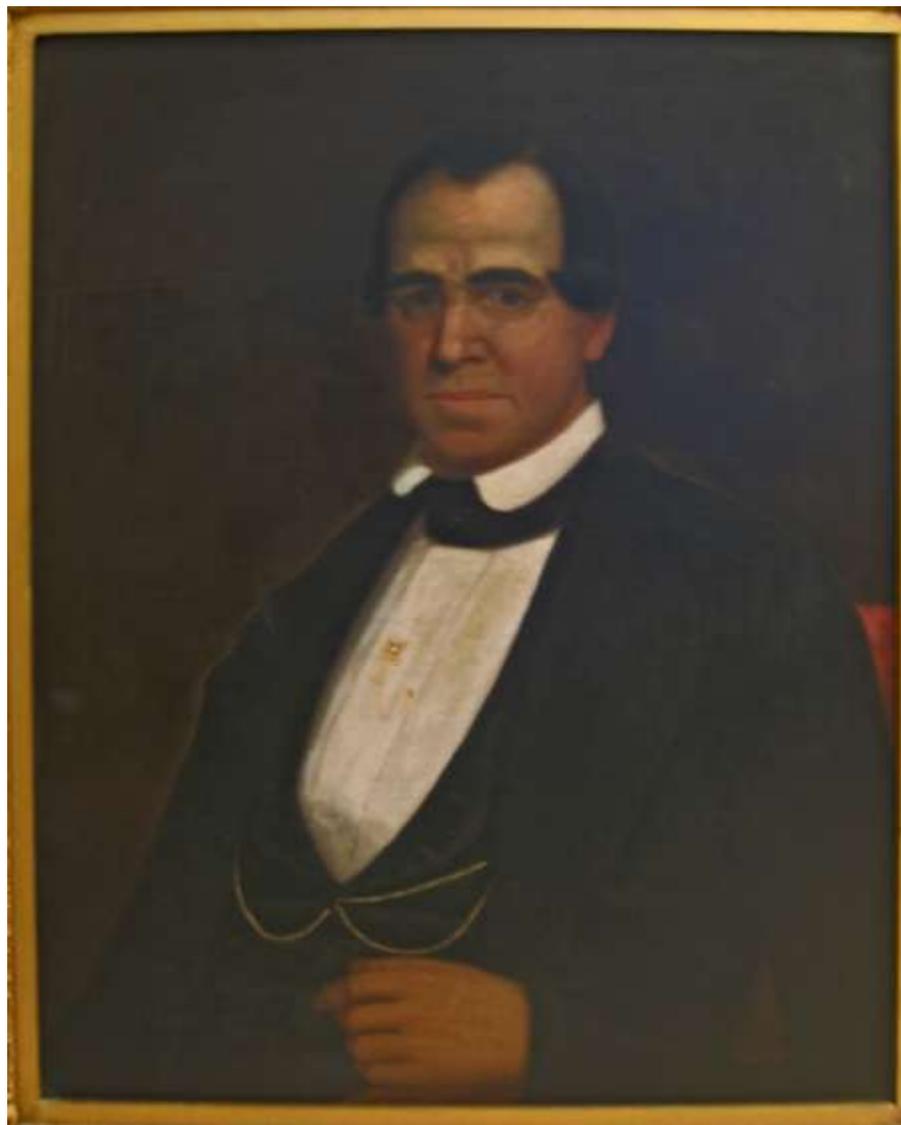
Un *multiple instantané* restitue l'accès au document, sa lisibilité et l'émotion ressentie par le lectorat.

Des divers entretiens que les cousins et cousines Mignot ont eus entre eux lors de rencontres de 2009 jusqu'à 2013, Hugues a tiré des notes familiales et Jean-Louis trois DVD.

Il m'a semblé judicieux de consigner dans quelques pages écrites l'essentiel des propos tenus concernant l'historique de la famille Mignot tel que les aînés ont pu se le raconter à bâtons rompus à ces occasions. Les souvenirs savoureux de nos cousins et cousines en Hollande sont à verser au patrimoine familial. La traduction du néerlandais a été réalisée depuis Taiwan par Hugues. Les textes sont illustrés par 153 images.

Sur le mélange des langues lors de ces interventions, nous pouvons opportunément nous reporter au souvenir de notre grand-père Henri Davignon : « *En épousant une jeune fille de Gand, j'entrais de plain-pied dans la communauté flamande.* »¹ La jeune fille était Jeanne van Loo, à Langerbrugge, dont l'acte de naissance fut établi en néerlandais à Oostakker.

François de Potter d'Indoye



| 1848 Adrian Mignot

¹ Henri Davignon. *Souvenirs d'un écrivain belge.*

Granville



| 1863 Plage de Normandie. Eugène Isabey

Né en Normandie en 1750, Adrian Mignot épouse Marie Moisson en 1800 et Remy Mignot naît l'année suivante à Granville, petit port de la Normandie. *Tout ici est consolant et beau à voir, et j'aime vraiment cette belle, bonne Normandie : c'est la véritable France* écrit Napoléon à son frère Joseph.

L'achat des céréales, base de l'alimentation, constitue la préoccupation essentielle des gens modestes. Or le prix du sac de blé, fluctuant chaque jour, atteignait en février 1812, le double du prix ordinaire. Si on corrige la populace lorsqu'elle franchit les bornes de la tranquillité, il faut aussi prendre tous les moyens d'éviter qu'elle ait occasion de se plaindre avec apparence de raison. Les affameurs sont des gens à surveiller sans cesse et particulièrement dans un moment de disette.

Dans un courrier qu'il adresse au ministre de la police, le 26 avril, le commissaire spécial constate que la situation critique du peuple, privé au même instant de travail et de pain, va toujours en empirant, sans qu'on y aperçoive de remède.

Lorsque l'année 1812 s'achève, les moissons ont fourni des grains en quantité suffisante pour que s'estompe la menace de la disette mais le marché reste fragile et les approvisionnements aléatoires.¹

En 1814, c'est l'exil de l'Empereur sur l'île d'Elbe, et puis finalement Remy assistera de loin aux Cent-Jours de Napoléon qui se termineront à Waterloo en 1815.

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Granville#mediaviewer/File:Portgranvillelito.jpg>

La case de l'oncle Tom

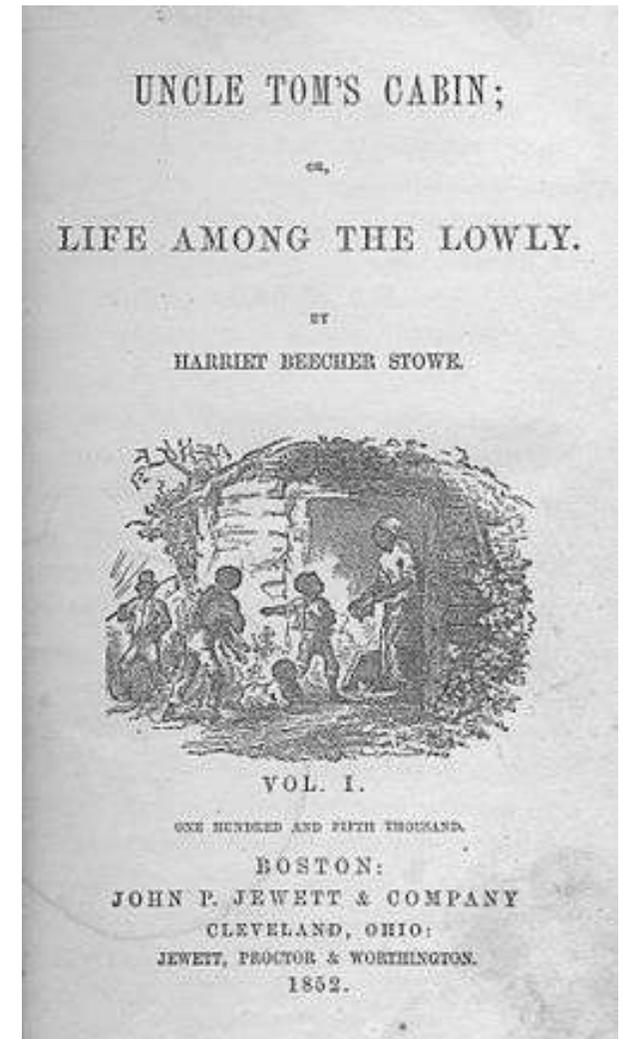
Dans les années 1820, un mouvement anti-esclavagiste, minoritaire mais extrêmement actif, s'organise dans le Nord et, avec lui, un réseau d'aide pour les esclaves fugitifs, le chemin de fer clandestin. L'esclavage devient l'un des enjeux principaux du débat politique du pays. Le compromis de 1850, le Fugitive Slave Act, l'arrêt *Scott v. Sandford* de la Cour suprême ou les événements du *Bleeding Kansas* sont autant d'étapes de la polarisation croissante autour de cette question, à l'origine du déclenchement de la guerre de Sécession en 1860. À l'issue de ce conflit, le XIII^e amendement de la Constitution fédérale met fin à l'esclavage en étendant à l'ensemble du territoire américain les effets de la proclamation d'émancipation du 1^{er} janvier 1863.¹

Elizabeth Harriet Beecher Stowe 1811-1896 est une femme de lettres américaine, abolitionniste. Elle est principalement connue pour être l'auteur de *La Case de l'oncle Tom* (1852), une représentation de la vie des Afro-Américains sous l'esclavage. Le roman se vend à des millions d'exemplaires et exerce une influence notable aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il alimente les forces anti-esclavagistes dans le nord-américain, tout en provoquant une colère largement répandue dans le Sud. Elle a écrit plus de 20 livres, dont des romans, trois mémoires de voyage et des collections d'articles et de lettres. Elizabeth Harriet Beecher Stowe a exercé une influence à la fois par ses écrits et ses prises de position publiques sur des questions sociales contemporaines.²



| Charleston en la Caroline du Sud

**La Case de l'oncle Tom, une
représentation de la vie des
Afro-Américains sous
l'esclavage.**



| 1852 La case de l'Oncle Tom

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage_aux_%C3%89tats-Unis

² http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Case_de_l'oncle_Tom

La Caroline du Sud

Comme pour un certain nombre, Remy Mignot a pris la décision de partir à l'âge de 22 ans pour la Caroline du Sud où avec d'autres immigrants français il arrive à Charleston en 1823.



| Charleston

Il y épouse en 1830 ¹ une Elisabeth dont le nom de famille n'est pas connu à ce jour et qui hélas décèdera à la naissance Louis-Remy Mignot en 1831. Celui-ci deviendra un peintre célèbre et coté aux Etats-Unis. Il peindra entre-autre la rencontre entre Lafayette et Washington à Mount Vernon. Petit clin d'œil de l'histoire, le patronyme Mignot se retrouve à Granville. ²

¹ En premières noces.

<http://gw.geneanet.org/hvanmelis?lang=en&m=N&v=Mignot>

² Jacques Mayeux marié avec Carmen Mignot dont : F ... inhumée au cimetière Notre-Dame de Granville dans le caveau de famille.

Son père Remy Mignot se remarie en 1834 avec Théonie de la Rivière née de colons français à Saint-Domingue. De ces secondes noces naîtront quatre enfants. Remy Mignot décèdera à Charleston le 15 août 1848 à l'âge de 41 ans. Sa veuve se remariera en 1850 et à la montée des troubles qui précèdent la Guerre de Sécession en 1861 en Louisiane, rejoindra ses enfants en Hollande où ceux-ci se sont établis. Elle retournera à Charleston créer des chambres d'hôtes ; les choses ne durent pas et elle va à New York où entourée de sa fille Cornelia du second mariage, elle termine sa vie en décembre 1875.



| 1848 Remy Mignot. Charleston le 15 août

L'aîné des enfants de Remy Mignot, John Adolphe 1835-1911 épousera Jeannette Smelt en 1870, et sa sœur Louise Mignot épousera en 1856 Anton de Block 1832-1905. Frère et beau-frère créent à Eindhoven en 1858 la *Koninklijke Sigarenfabrieken Mignot & de Block*, une manufacture de cigares. Dans la descendance de John Adolphe, le quatrième de la fratrie, Adolphe 1871-1964, épouse en 1900 Madeleine Arnauts 1881-1955. Le neuvième, Remi 1878-1953, épouse en 1906 Lidwina Deurvorst 1881-1956, et dirigera la fabrique ; on le voit en Inde en 1923. Adrian Paul Mignot, quatrième enfant de Remy, décède en 1923.

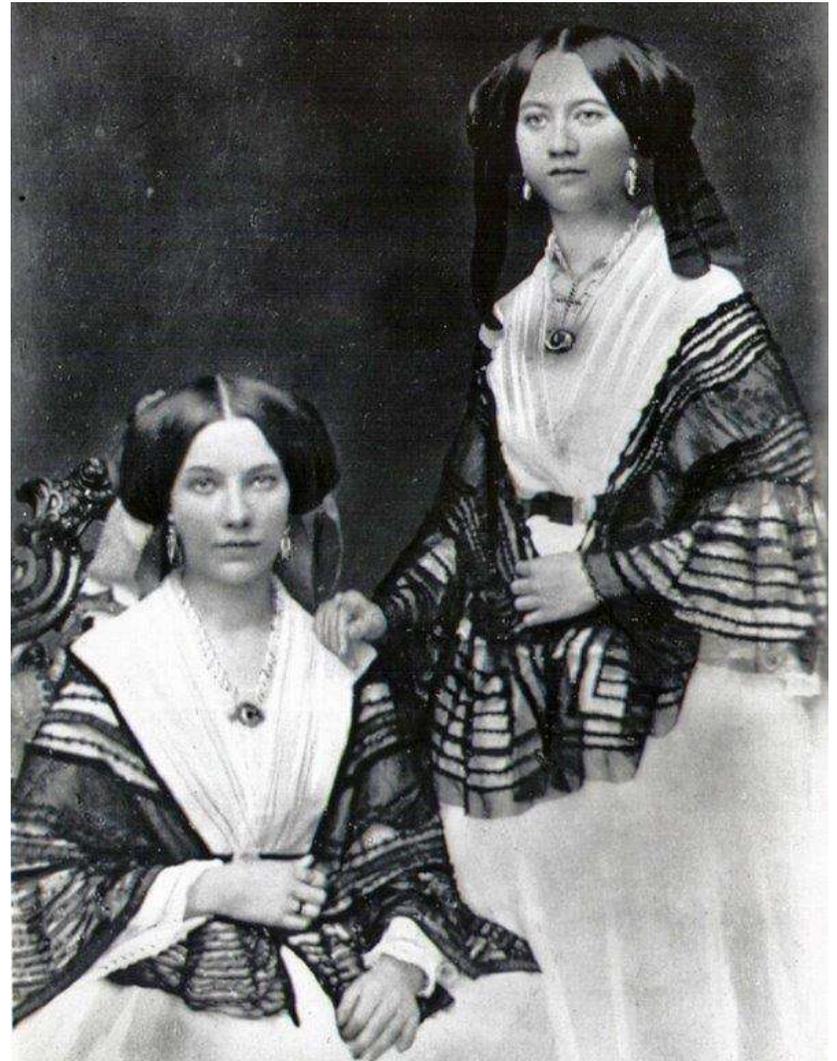


| 1875 Théonie de la Rivière. New-York le 13 décembre



| 1834 Théonie de la Rivière ¹

¹ Née du Baron Jean-Pierre de la Rivière et de Constance Angot.



| Théonie et sa sœur Marie de la Rivière

Artiste peintre

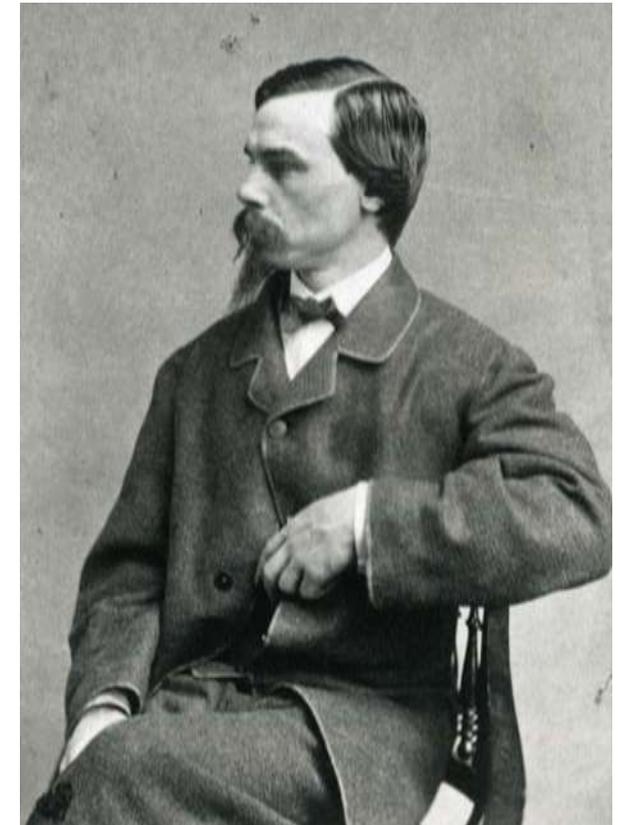
Beau-fils de Théonie de la Rivière, Louis-Rémy Mignot est né le 3 février 1831 à Charleston en Caroline du Sud.



| Les Chutes du Niagara" Louis Rémy Mignot.¹

Hugues : « J'ai eu l'occasion de l'admirer ; Dorine et Dolf Mignot venant d'Amsterdam, moi de Taipei, nous nous sommes retrouvés à Raleigh en Caroline du Nord en 1996 pour le vernissage de la première rétrospective des œuvres de ce peintre ancêtre de l'école de la Hudson river. »

¹ Note par Hugues Mignot : Une œuvre qu'il réalisa à la fin de son parcours en Amérique vers 1870, avant d'émigrer à Londres et en France. L'énorme tableau mesurant 1,23 sur 2,32 m de large se trouve actuellement à New-York au Brooklyn Museum. Le tableau fut offert au Brooklyn Museum de New-York par un généreux banquier mécène britannique, Arthur Stiles Fairchild, 1867-1951, qui dut l'acquérir à Londres, vraisemblablement de la veuve de Remy Mignot.



| 1859 Louis-Remy Mignot

Il est mort le 22 septembre 1870 à Brighton, dans le Sussex de l'Est, en Angleterre.²

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_R%C3%A9my_Mignot
https://www.google.be/search?q=1859+Louis-Remy+Mignot&biw=1336&bih=665&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ei=kGS7Viz4EYTvUMXggLgF&ved=0CAcQ_AUoAg

Louis Remy Mignot

Louis Rémy Mignot était un artiste américain et le seul membre sudiste des peintres paysagistes de l'école de la Hudson River. Il est le fils de Rémy (1801-1848) et d'Elizabeth Mignot. Son père né à Granville, en Normandie, arriva à Charleston, dans le sillage des bouleversements politiques et économiques qui suivirent la Restauration. Rémy avait une confiserie sur la King Road de Charleston et avait gardé des liens étroits avec l'Europe. Au moment de sa mort prématurée d'hydroisie à l'âge quarante-sept ans, Rémy Mignot avait acquis une propriété considérable, y compris une douzaine d'esclaves afro-américains. Elizabeth Mignot, dont la famille est inconnue mais probablement catholique française, décéda prématurément et en 1834 Rémy épousa Théonie de la Rivière (1819-1875), fille d'une autre famille émigré français. Louis aurait été envoyé chez ses grands-parents où il reçut une bonne éducation et tôt décida d'une carrière de peintre de paysage. Selon sa biographie, le père de Rémy découragea d'abord les ambitions de son fils et c'est seulement à la mort de son père, en 1848, que le jeune Mignot devint libre de poursuivre sa carrière.

Mignot alla d'abord aux Pays-Bas, où il avait de la famille à Eindhoven par le mariage de sa demi-sœur Louisa avec Anton de Block et étudia à La Haye avec le peintre Andreas Schelfhout, le plus important paysagiste hollandais de sa génération. Sous la tutelle de Schelfhout, Mignot aborda se spécialisa dans

les scènes d'hiver pour lequel il fut d'abord remarqué une fois rentré aux États-Unis où il s'installa à New York. En 1857, il rejoint le grand peintre paysagiste américain Frederic E. Eggle et participe à sa seconde expédition en Amérique du Sud. Les croquis qu'il fit des forêts tropicales et des côtes de l'Équateur et de paysages andins inspirèrent plusieurs de ses plus beaux paysages, y compris le «Paysage en Equateur»¹ ainsi que le tableau du «Lagon du Guayquil, en Équateur»². En plus de ses vues sud-américaines, Remy Mignot peint des sujets classiques de l'École de l'Hudson River, tels que «Sources de la Susquehanna»³ et «Sunset White Mountains»⁴. Remy Mignot ne peignit jamais le Sud des États-Unis, à l'exception d'une peinture qu'il effectua lors d'une visite à la résidence de Georges Washington à Mount Vernon. A cette occasion, Mignot collabora avec Thomas Rossiter à une grande composition historique, «Washington et Lafayette à Mount Vernon, 1784»⁵.

Il fut élu membre de la « National Academy of Design » en tant qu'associé en 1858 et y devint académicien en 1859. Se louant facilement d'amitié, il se déplaça confortablement dans les milieux artistiques et intellectuels de New York. Son mariage le 11 Janvier 1860 à Zairah Cazilda Harris de

¹ 1859, North Carolina Museum of Art.

² 1863, Detroit Institute des Arts

³ 1857, National Academy of Design

⁴ 1861, Musées de San Francisco Beaux-Arts

⁵ 1859, Metropolitan Museum of Art

Baltimore était un événement artistique digne d'intérêt. Louis et Zaidee eurent un fils connu, Rémy Granville Mignot, né à Baltimore, le 27 Décembre, 1861.

Pour Remy Mignot, à cause de ses origines sudistes, la perspective d'une brillante carrière tombèrent à l'eau par le déclenchement de la guerre de Sécession et après un voyage pour faire un croquis de dernière minute des chutes du Niagara, il quitta New York et s'installa à Londres où il exposa ses tableaux⁶. Il s'y lia d'amitié avec son compatriote américain qui lui présenta de jeunes peintres à Paris. En France il peignit des scènes de plages "Whisterlian" le long de la côte de la Manche⁷ et fit quelques esquisses de ses excursions vers les Alpes. Il continua des scènes tropicales, se livrant à diverses variations sur même thème. Il subit l'influence grandissante des artistes britanniques et continentaux⁸. Ainsi Remy fut de plus en plus attiré par Paris et un certain nombre de ses œuvres de la fin des années 1860 suggèrent une familiarisation au style impressionniste émergent. En mai 1870, deux des paysages de l'artiste sont acceptés dans le rapport annuel du Salon de Paris. Mignot venait aussi de terminer son paysage le plus ambitieux : une vue imprenable sur le Niagara⁹.

⁶ Royal Academy et la British Institution

⁷ "Low Tide, Hastings, 1867, lieu inconnu.

⁸ "Mount Chimborazo", ca. 1866, Greenville County Museum of Art

⁹ ca.1867-1870, Brooklyn Museum of Art

Mignot venait aussi de terminer son paysage le plus ambitieux : une vue imprenable sur le Niagara.

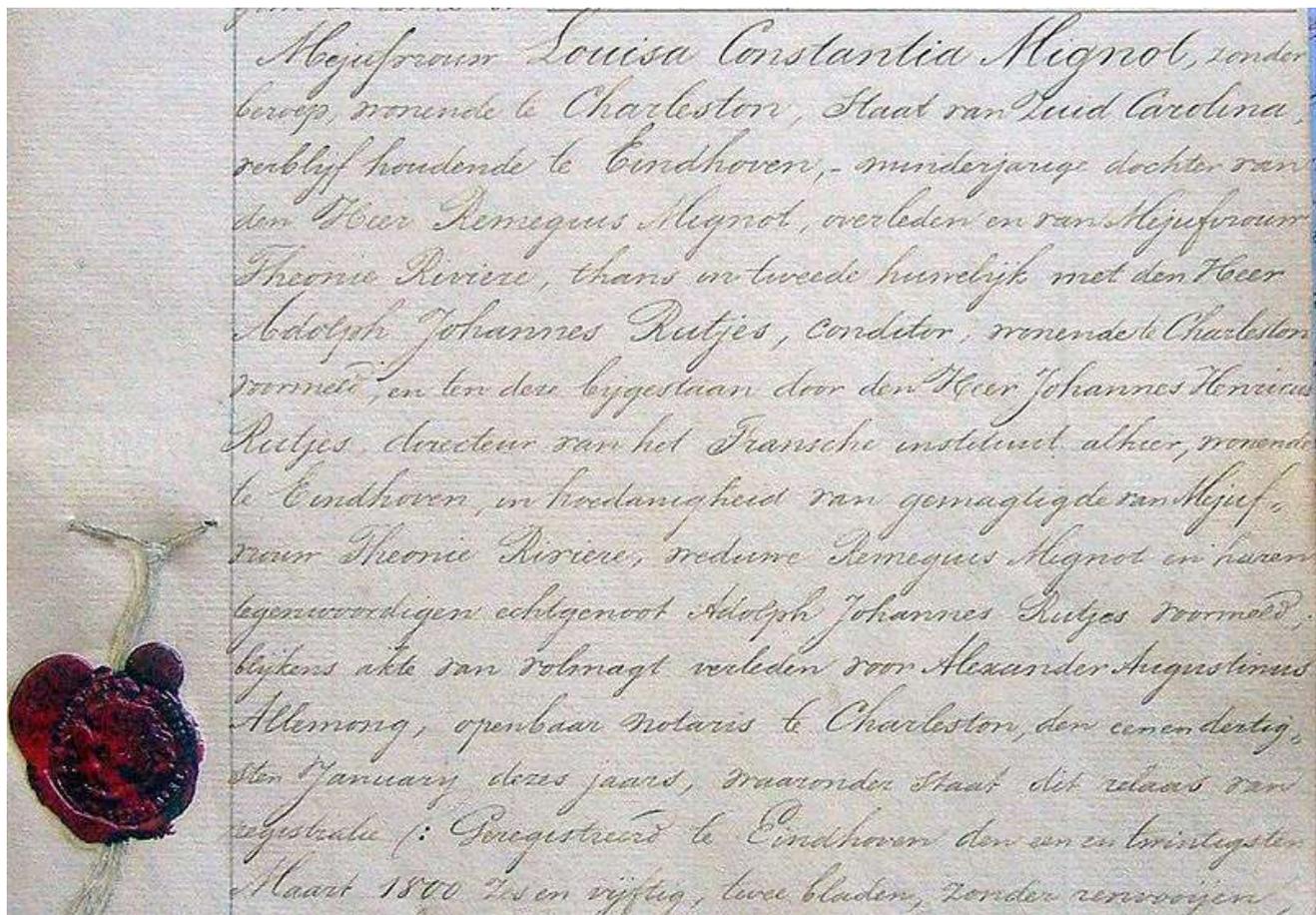
Son succès naissant fut de nouveau brisé, cette fois par la guerre franco-prussienne de Juillet 1870. Selon l'"Art Journal" à Londres, "M. Mignot avait été quelque temps à Paris, qu'il... fut forcé de quitter précipitamment, abandonnant des tableaux et des commandes inachevés - en fait, abandonnant tout ce qu'il possédait."

A trente-neuf ans il mourut à Brighton dans le dénuement le plus complet et y fut entermé dans une tombe anonyme.

En 1876 sa veuve organisa à Londres une exposition-vente de ses œuvres.

Épilogue. La seule exposition rétrospective fut celle organisée en 1996 par la « North Carolina Museum of Art » à Raleigh, dont le livre-catalogue "Les peintures et les paysages de Louis Rémy Mignot : un peintre du Sud à l'étranger", regroupe des essais biographiques et critiques ainsi qu'une liste illustrée de 102 peintures avec une chronologie détaillée.¹⁰

¹⁰ Notice préparée par Hugues Mignot



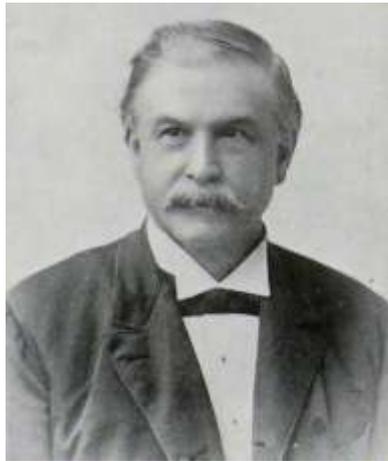
| Acte de consentement
de sa mère Théonie Rivière et son beau-père Adolphe Rutjes au mariage de Mlle Louisa Constantia Mignot

Mademoiselle Louisa Constantia Mignot, sans profession, résidente et séjournant à Charleston, état de la Caroline-du-Sud, fille mineure de Monsieur Rémigius Mignot, décédé, et de Madame Théonie Rivière, actuellement remariée avec Monsieur Adolphe Johannes Rutjes, pâtissier, habitant à Charleston et assistée par Monsieur Johannes Henricus Rutjes, directeur de l'institut Français, habitant à Eindhoven, en sa capacité de plénipotentiaire de Théonie Rivière, veuve de Rémigius Mignot et de son époux actuel, Adolphe Johannes Rutjes précité, en vertu d'un acte de procuration passé devant Monsieur Alexander Augustinus Allemong, notaire public à Charleston, le 31 janvier de cette année, en vertu duquel a été fait cet enregistrement intégralement enregistré à Eindhoven le 21 mars 1865.

Secondes noces

Veuve de Rémy Mignot en 1848, Théonie Rivière se remarie en 1850 à Charleston avec Adolph Joannes Rutjes. En 1851, le couple aura huit enfants. La seconde fille, Cornelia, épousera Mortimer Churchill (1843-1873) et restera chez sa mère, après le décès de son mari, jusqu'à son décès le 13 décembre 1875. Cornelia décèdera en 1921. L'acte notarié est le consentement passé le 21 mars 1865 devant le notaire Allemong à Charleston par lequel Théonie de la Rivière et son second mari Adolph Johannes Rutjes autorisent leur beau-frère et frère, Mr. Johannes Henricus Rutjes, directeur de l'école française de Eindhoven, et tuteur de leur troisième enfant Louisa Constantia, résidente et étudiante à Eindhoven à la dite école française, dirigée par le frère de son mari, de consentir à ce mariage. Il aura lieu le 14 avril 1856 en épousant Antonius Alexander Martinus (Anton) de Block, 25 ans, né le deux décembre 1830 à Amsterdam et fils de Alexander Martinus de Block en d'Helena de Graaf. Le couple aura huit enfants. C'est dans cette même école qu'avait aussi étudié Louis Remy Mignot, fils du premier mariage de Remy Mignot, avant de devenir l'élève du peintre hollandais Schelfhout. Théonie s'installera en 1857 à Eindhoven jusqu'à la fin de sa vie. Par ailleurs c'est de l'association entre le frère aîné de Louisa Constantia, Adolph John Mignot, alors 23 ans et de son mari Anton Alexandre de Block, 27 ans, que naîtra en 1858 l'entreprise Mignot & de Block de Eindhoven, qui durera 101 ans, jusqu'à son rachat par Philippe Moris. Le terrain de l'entreprise restera propriété de feu Frank Mignot, cousin de mon père, père de Marianne Mignot, toujours résidente à Eindhoven. Finalement la ville de Eindhoven racheta le terrain pour en faire un Parc qui port au nom de « Mignot de Block Plein »¹

¹ Notice par Hugues Mignot



1858 John Adolph Mignot



| 1858 Anton de Block



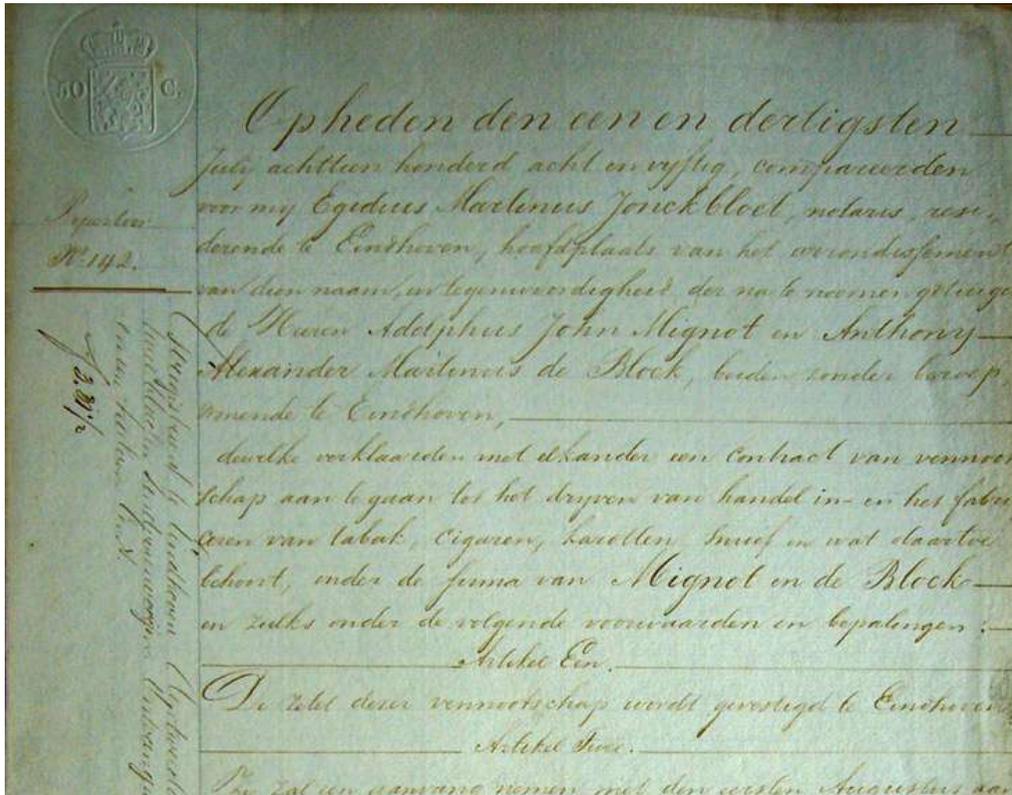
| 1858 La fabrique

Une manufacture

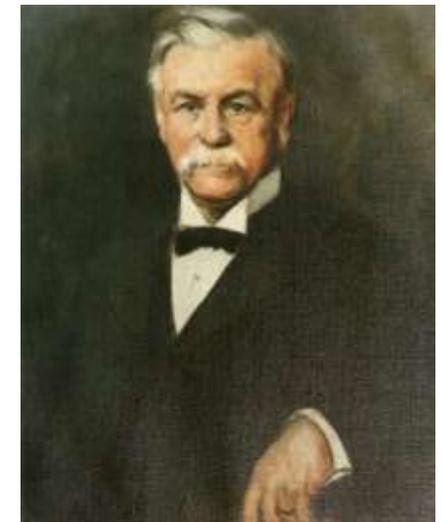
En 1858 John Adolph Mignot, second fils du Remy Mignot immigra en Hollande et créa la *Koninklijke Sigarenfabrieken Mignot & de Block* à Eindhoven, une manufacture de cigares.

Remy Mignot fut le directeur de la firme fondée par son père,

Son fils Adolphe, mon grand-père, créa une division belge à Sint-Niklaas, que mon père dirigea pendant toute sa vie professionnelle. Toute l'entreprise Mignot (hollandaise et belge) fut vendue en 1969 à la société américaine Philip Morris.²



| 1850 Théonie¹



| 1870 John Adolph Mignot

| 1858 Acte notarié du 31 juillet

¹http://nl.wikipedia.org/wiki/Adolph_Mignot#mediaviewer/File:Mignot-Riviere_huwelijksvoorwaarden_1856.jpg

² Notice par Hugues Mignot 2011

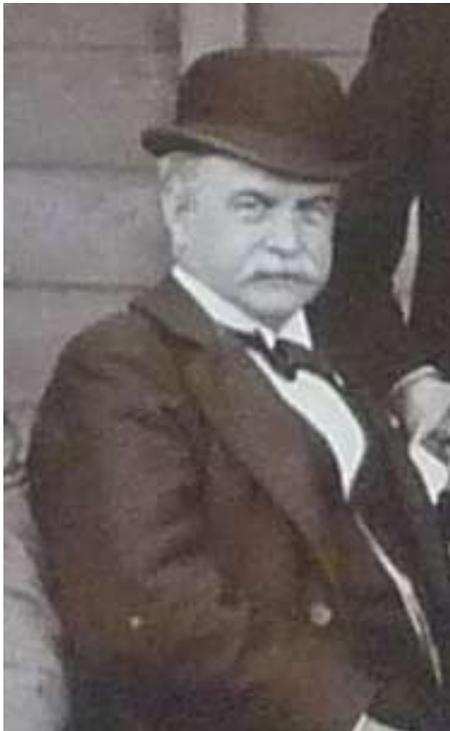


| La descendance de Gerrit Smelt 1808-1878 : Jeannette Smelt ¹

¹ Un environnement imaginaire montre Jeannette Smelt en robe bleue ; elle épousera à 24 ans en 1868 Adolphe Mignot, 32 ans, et ils eurent 12 enfants.

Le capital constitué

Le capital de la société Mignot & de Block trouverait son origine dans le mariage de Anton de Block en 1856 avec la sœur de John Adolph Mignot, Louisa, laquelle aurait apporté 30.000 florins, une somme datant de la guerre civile en Louisiane et que la mère de Louise, Théonie de la Rivière, aurait conservée à Eindhoven.



| John Adolph Mignot



| Jeannette Smelt



| 1860 Anton de Block

Au surplus, en 1868, John Adolph Mignot épousera Jeannette Smelt dont la famille dans la descendance de Gerrit Smelt apporterait un bien appréciable.

Au 19^e siècle *les bourgeois conquérants*¹ donnèrent à la Belgique une véritable expansion économique. C'est, notamment, la politique d'expansion que développa Adolphe Mignot.

¹ Charles Morazé, Editions Complexe, Bruxelles, 1985



| 1900 Madeleine Arnauts ¹



| 1900 Adolphe Mignot ²

¹ <http://www.geni.com/people/Madeleine-Arnauts/6000000002927728995>

² <http://www.geni.com/people/Madeleine-Louisa-Maria-Ghislaine-Arnauts/6000000018536796795>



| 1902 John Adolph Mignot



| 1902 Anton de Block avec son fils Henri et son petit-fils Antoine



| 1918 debout à gauche : Eugène Mignot, assis : Remi Mignot, Adriaan Mignot et Adolph Mignot



| 1818 Toorop



| 1918 Toorop



| 1918 Tableau des 60 ans

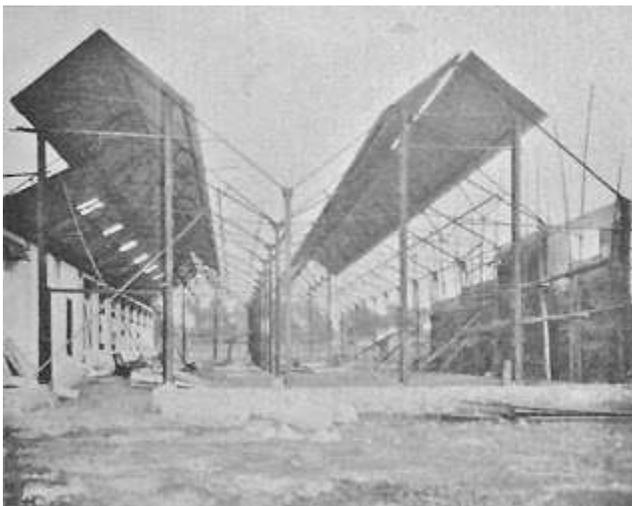
1919 Negresco ¹

Au milieu des années 70 le quartier de Jogja Baciro (dans la ville de Jogja sur l'île de Java) n'était pas aussi peuplée qu'aujourd'hui. Les rues étaient désertes et à cette époque, le domaine de Baciro se situait en bordure orientale de la ville de Yogyakarta, à environ 4 km du Palais du Sultan. J'étais souvent invité par mes grands-parents et passait chaque fois par le quartier de Baciro. ² Le long de la route je pouvais sentir l'arôme très parfumée de tabac. Lorsque l'odeur devenait plus forte, elle provenait, d'un bâtiment sans activité apparente décorée d'une façade en architecture art déco. A cette époque, l'entreprise était connue sous le nom de la « New Taru Martani » produisant du tabac à rouler et de cigares et située non loin de la gare de Lempuyangan.

Le nom de l'entreprise, Taru Martani, était le nom donnée le Sultan Hangku IX, sultan lors de la création de l'entreprise pour donner du travail aux ouvriers de sa juridiction.

La longue histoire de Taru Martani et ses divers propriétaires est intéressante. Elle fut fondée par une société de cigares en Hollande, dénommée Mignot & de Block, basée à Eindhoven et fondée en 1858 par l'américain John Adolphus Mignot, de Charleston en Caroline du Sud avec son beau-frère hollandais Anthony de Block. Cent ans plus tard en 1969, l'usine de fabrication de cigares et cigarettes, Mignot & de Block, fut achetée par la société américaine Philip Morris qui en 1982 décida de déplacer la production d'Eindhoven à Bergen-op-

Zoom, tandis que l'usine de Eindhoven fut démantelée et l'ancien site rebaptisé "Mignot et Block Plein".



| Usine Negresco

En Indonésie, Taru Martani vit le jour en juillet 1919, sous le nom Negresco NV. A l'origine l'usine était située dans la zone Meurut à Waterford-Parakan, au centre de Java mais en 1923 Negresco déménagea les ateliers dans le quartier de Baciro à Yogyakarta. Alors elle ne comptait que 25 employés mais son personnel augmenta rapidement à 400 ouvriers. A l'origine de cette production de cigares se trouvait le projet d'expansion à l'étranger de la production de Mignot & de Block aux Pays-Bas, un des principaux fabricants de cigares à Eindhoven, afin de délocaliser la production à proximité des plantations de tabac et proche d'une main-d'œuvre moins chère.

La décision de placer l'usine près des plantations de Java fut aussi influencée par les missionnaires catho-

liques de Java qui demandèrent à la famille Mignot, fervents croyants et proche de l'Eglise catholique, de créer la Société Negresco à Yogyakarta.

La décision de placer l'usine près des plantations de Java fut aussi influencée par les missionnaires catholiques de Java qui demandèrent à la famille Mignot, fervents croyants et proche de l'Eglise catholique, de créer la Société Negresco à Yogyakarta.



| Eugène Mignot et son épouse Mignot-Le Brun

¹ http://indonesiadalamkenangan.blogspot.com/2012/12/aroma-abadi-dari-baciro-ngayogyakarta_3258.html

² Raconté en 2012 par un journaliste indonésien

L'histoire de la société Mignot & de Block commençé en 1858 qui au début manquait de capital mais pas même dix plus tard, grâce à la persistance de John Mignot et Anthony de Block, obtint en 1867 une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris pour leur produits de tabac et les cigares. En 1873, Mignot & de Block avait considérablement augmenté sa capacité de production en particulier grâce aux marques Regal et Sénateur. En 1911, on se lança dans la fabrication de cigarettes sous les marques Cross, Hunter, et Caravellis tout en créant la société Crescent et dès 1930 Negresco¹ à Java comptaient 1000 travailleurs, principalement pour la fabrication de cigares roulés à la main.



| Usine Taru Martani

En 1942, l'occupation japonaise de Java fut à l'origine d'importants changements pour Negresco, qui changea de nom en "Java Tabac Kojo", pour répondre aux besoins des forces d'occupation japonaises.

¹ Sans rapport avec *Le Negresco* à Nice, hôtel de luxe qui tient son nom d'Henri Negrescu, son fondateur Roumain en 1913.

L'entreprise augmenta son parc de machines avec celles saisies de la "British American Tobacco" et les 2000 travailleurs durent produire des cigares sous la marque de «Momo Taro» et des cigarettes sous les marques de «Mizuo» et «Koa», surtout pour la consommation de l'armée impériale japonaise.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Sultan HB IX repris la fabrique de cigares «Java Tabac Kojo» et la rebaptisa «Taru Martani». En 1949, lorsque les troupes néerlandaises se retirèrent pour faire place à la République Indonésienne, l'usine de Taru Martani à Yogyakarta fut restitué à son ancien propriétaire «Negresco» mais lors de troubles politiques de 1950-1951, on vit la compagnie British American Tobacco récupérer les machines saisies durant la guerre, ce qui provoqua la cessation des activités Taru Martani-Negresco.

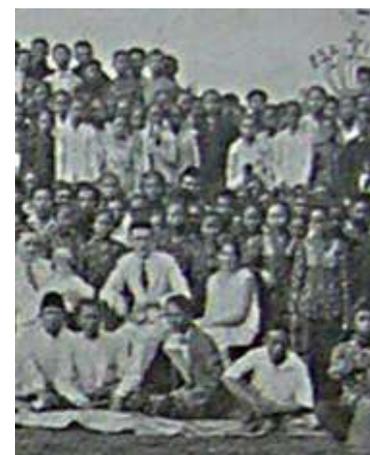
En 1952, le gouvernement de Yogyakarta et la Banque d'Indonésie rachetèrent la société et la renommèrent PT Taru Martani. Trois marques de cigares y sont actuellement produites : Mundi-Victor, Sénateur et Elomercio ainsi que du papier à cigarette Chaveaux Blancs.

En 1957 Taru Martani augmenta sa gamme avec plusieurs produits tels le tabac à chiquer et deux autres marques cigarettes : Roro Mendut et Jonggrang. Lorsque le gouvernement indonésien nationalisa toutes les entreprises néerlandaises, la société changea de nouveau de nom en "State Company Industrie-People Budjana services".

Lors du changement de régime de Sukarno à Suharto, la taille de l'entreprise, suite à la dépression économique, fut réduite et n'employa plus que 100 personnes. En 1972, le sultan HB IX-kala devint vice-président et la société Taru Martani fut reprise

par le gouvernement indonésien sous le nouveau nom de PT New Taru Martani, le sultan ayant décidé que "l'exportation de cigares devrait être l'activité principale de la société, car elle pourrait ainsi employer plus de travailleurs et fabriquer d'autres types de produits du tabac".

Peu de temps après, la société pu, grâce à un accord conclu avec la compagnie néerlandaise de tabac, Douwe Egberts, augmenter son capital, obtenir de l'aide technique et accéder aux marchés de l'exportation tout en continuant la production des marques Mundi Victor et Sénateur et en mettant sur le marché trois nouvelles marques : Duke, Ramayana et Panter.



| Personnel de l'usine Taru Martani

Aujourd'hui Taru Martani est une entreprise dynamique, pas aussi importante qu'avant, mais en constante amélioration, et en ce qui me concerne je peux continuer à respirer l'arôme et le parfum de l'air du quartier de Baciro, mélangé aux odeurs des feuilles de tabac.²

² Documentation aimablement fournie par Hugues Mignot.



| 1918 Remi le 18 décembre ¹

Au premier rang, les enfants Marcel (1914) Remi (1909) Willem (1915) Lidwina (1912) en Frank (1910)
'Den Baard' is Uncle Adrian Paul.

Rechts Magdalena Arnauts de vrouw van de ontbrekende Adolphe,
tout à droite Eugène Mignot
Maria Mignot (1867-1938).

Jeanette Hubertine Bernardine Marie Mignot (1870-1919)
Josephine Mignot (1875-1959) en 1903 de Justin Quaedvlieg (1877-1961)
Cornelia Mignot (1879-1958) en 1903 épouse de Joseph Halflants (1871-1945)
Alida Mignot (1885-1970) en 1912 épouse de Henricus van der Velden (1883-1923)

¹ <http://www.mignot-en-de-block.nl/Mignot-Adolph-alm-2.htm>

Parc Mignot et de Block

Ce qui reste d'une aventure qui aura duré plus de cents ans à Eindhoven de l'entreprise Mignot de Block : le panneaux de la "Mignot en De Blockplein" à Eindhoven.



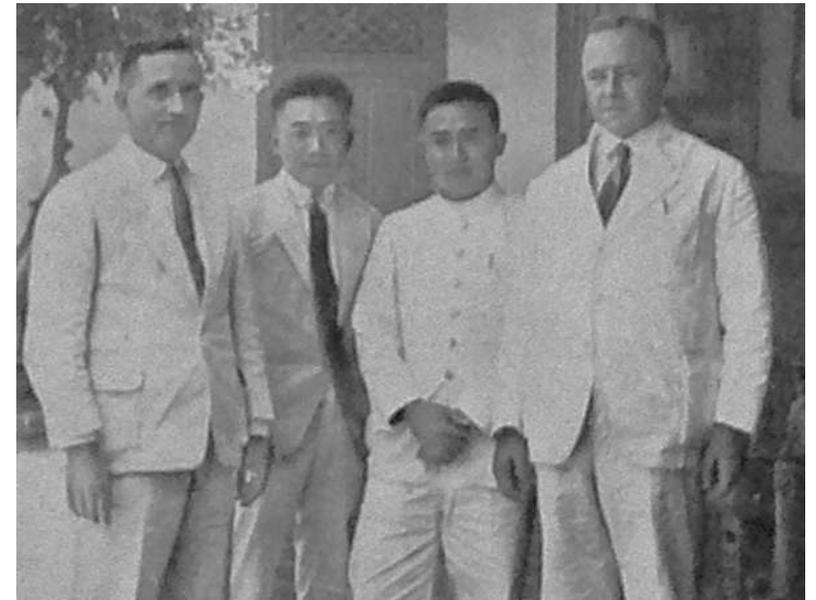
| Parc Mignot et de Block



| 1923 Koninklijke Sigaren fabrieken Mignot & de Block



| Adrian Paul Mignot
1844-1923



| 1923 Visite en Inde Néerlandaises de Remi



| 1921 Villa Granville à Eindhoven d'Adolphe Mignot

Les Ecureuils

En 1950, sur le parvis de la résidence *Les Ecureuils* au 443 avenue de Tervuren. C'est là que mon grand-père avait acheté une belle propriété dite *Les Ecureuils* en 1922, quand il émigra de Eindhoven avec son épouse belge, Madeleine Arnauts, de Gebetz, près de Tirlemont, pour s'installer en Belgique avec ses enfants. A son décès *Les Ecureuils* fut vendue à l'ambassade de Suisse qui rasa la belle demeure pour y construire une nouvelle ambassade, mais finalement y renonça pour céder le terrain à l'ambassade de la Chine auprès du Royaume de Belgique. Celle-ci y construisit l'actuelle ambassade en 1986. J'ai eu l'occasion de la visiter lors de la célébration du dixième anniversaire du retour de Hong Kong à la Chine et de me promener dans le grand jardin où j'avais souvent passé des heures de jeunesse.¹



| 1922 Les Ecureuils

¹ Notes Hugues Mignot 2011



| 1920 A l'aéroport d'Eindhoven : Adolphe Mignot Anton Philips¹ Madeleine Mignot-Arnauts Paul Mignot

¹ Très proche des Mignot, Anton Philips se remarque à droite de l'abbé Mignot sur la photo de la famille à [la communion de Nathalie Mignot de 1935](#)



| 1921

Eugène Mignot
Les enfants

Lidwina et Remi Mignot
une amie
Remi Mignot ¹

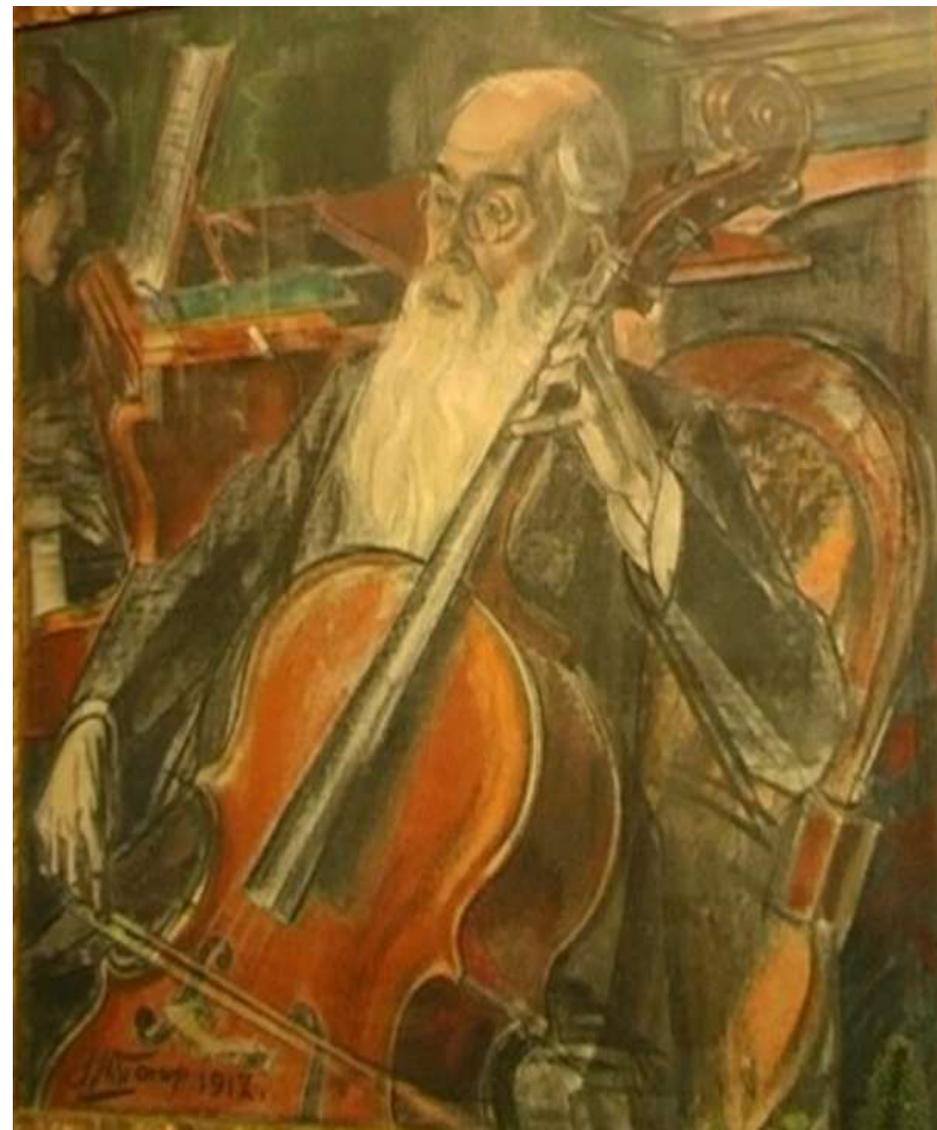
Adolphe et Madeleine
Frank Mignot

¹ Rémi né le 26 septembre 1909 et décédé le 7 avril 1920



| 1925 Mies Schellens

<http://www.sigarenfabrieken.nl/aldfaer/mignot/Parenteel.htm>



| 1918 Adrian Paul Mignot

<http://www.sigarenfabrieken.nl/Mignot-&-de-Block-Toorop.htm>



| [1928 Fête aux Ecureuils à Bruxelles](#) pour l'ordination du jeune abbé Adolphe Mignot 1903-2001

Assis, de g. à d. ses frères John et Georges, sa sœur Jeanne, son père Adolphe Mignot et sa mère Madeleine Mignot-Arnauts, l'abbé Adolphe, sa sœur Lucy et ses frères Louis et Paul

Au second rang, le grand-père Arnauts et derrière le jeune prêtre sa tante Arnauts flanquée de ses oncles susmentionnés avec leurs conjoints.

En haut à gauche certains Eindhovenois connus, bras-dessus bras-dessous, le couple F. Philips-van Lennep et le docteur A.F. Philips et devant lui en oblique son épouse Anne avec son petit chapeau boule. A droite contre le premier pilier, avec des lunettes, Albert Mohr (directeur des verreries Philips) à côté son épouse Cécile Mohr-Redelé (architecte, a construit la maison n° 22 avenue des Coucou à Eindhoven, d'abord habitée par Albert et Cécile Mohr-Redelé et plus tard par Paul (devant à droite) et Mies Mignot-Schellens (le père Anton Schellens habitait à la maison De Driehoek, Parklaan, 34 à Eindhoven). Le quatrième à gauche en haut est Jo Bruning, Directeur de Picus Eindhoven, résidant dans la résidence Dommelhof à Eindhoven, en face de la maison de Laak d'Anton Philips).



L'abbé Adolphe Mignot et Antoon Philips

| 1935 La communion de Nathalie Mignot

Adolphe Mignot staat rechts van Remi, Mevr Philips de Jongh kijkt over zijn schouder.

Rechts van Adolphe steekt Frank Mignot boven de twee vrouwen uit.

In het midden zittend het gezin van de jularis links dochter daarachter staat zoon Marcel,

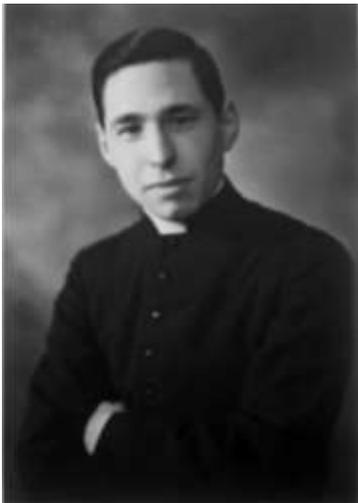
Au centre assise la grand-mère Madame Mignot
 Lidwina Hans Madeleine Deurvorst-Mignot Nathalie Remi Mignot Willem



| la chapelle Sainte-Anne
au Val-Duchesse

Val-Duchesse

Surnommé « L'ermite de Val-Duchesse », l'abbé Mignot a passé quarante ans dans le parc de Val-Duchesse, propriété royale depuis Léopold II. Ce « petit paradis sur terre » comme il l'appelait, est composé d'un parc, du château de Val-Duchesse et de la chapelle Sainte-Anne. Il faut chercher dans sa formation de philologue classique les origines de sa passion pour l'Antiquité. Dans les années cinquante, il débute une double collection. Celle de sculptures anciennes espagnoles qu'il exposait dans la chapelle Sainte-Anne était rendue publique une fois par semaine selon sa volonté. Nous ne connaissons que peu d'éléments sur le mode d'acquisition de sa collection de vases antiques. Il semblerait que la donation d'Adrien de Longpérier, ancien directeur du musée du Louvre et apparenté à la famille Mignot, soit pour beaucoup dans la richesse des pièces détenues. En dehors des achats effectués sur le marché des arts de Bruxelles, son frère lui offrit certaines œuvres.



| 1933 L'abbé Adolphe Mignot



| 1933 L'abbé
Mignot chez
son frère

Descendance ¹

Remy Mignot x 1834 ² Théonie de la Rivière 1843-1914



| 1918 John Adolphe Mignot

I John Adolphe Mignot x 1870 Jeannette Smelt
4° Adolphe ³ x 1900 Madeleine Arnauts

Madeleine 1901-1918 décédée de la [grippe espagnole](#)

Jeanne 1902-1983 x 1934 Louis Nobels 1893-1959
[Jean-Marie Nobels](#) 1930-2014 x Vanderhaeghen

L'abbé **Adolphe Mignot**

Paul x 1943 Mies Schellens

Dorine

Madeleine x Geert Corstens

[Dolf](#) né en 1947 x Anne-Marie

Jeanne (Zwaan) x Gérard Brunting

Raynaud né en 1960

John 1906-1991 x Marie-Henriette de Villers 1915-2007

[Solange x Charles](#) de Montesquieu

[Marc-Antoine x 1967 Colette](#) van der Straten Waillet

[Hélène x Christian](#) Schennen

Lucie x Louis de Lantsheere

[Evelyne x Thierry](#) Terlinden

[Didier x Chantal](#)

[Dominique et Eliane](#) Gillet

Louis x 1940 Marie-Colette Davignon

Hugues x Lee Wen-yu ⁴

Jean-Louis x Yvonne de Frahan ⁵

Daniel x 1973 Marie-Noël van Maldeghem

Bertrand / Colette Goethals

Georges x 1914 Yvonne Eggermont ⁶

Agnès x Olivier Demeure

Myriam x 1947 Tanguy Cornet d'Elzius Peissant

Anne x Pierre-Alain Waridel

Gérard x Catherine Mairiaux

9° Remi 1878-1953 x 1906 Lidwina Deurvorst 1881-1956

Frank 1910-2003 x 1957 Marilies Bruning-Biermann

Marianne

Lidwina 1912 x Arnold van der Ven † à 75 ans en Dordogne

Marcel 1914-1940 [Voir 1940 Marcel Mignot](#)

Willem (Willy) ⁷ x 1947 Catharina Gelissen

Marcel

Henri (Hans) x 1943 Anne de Vlam

Ireentje

Monique x 1972 Evert van Woudenberg Hamstra

Remi x Angelique (Lieke) Rosielle

Yvonne x 1970 Joost Luijt

Tanja

Astrid

Elise

Nathalia 1923-1989 x 1956 Gerardus de Wit

10° Cornelia x 1903 Joseph Halflants

11° Eugène 1882-1962 x 1922 Babette Le Brun

12° Alida x 1912 Henricus van der Velden

II Louise Mignot 1837-1906 x 1856 Anton de Block 1832-1905

1° Alexandre de Block 1856

2° Adolphe de Block 1858

3° Anthony de Block 1860

4° Henri (Anton) de Block 1864

Anton de Block 1864-1928 Lieutenant Général

5° Fortuné de Block 1868

6° Remi de Block 1870

7° Louise de Block 1874

8° Louis de Block 1878



| Lieutenant Général
Anton de Block

III Alida Octavia 1840-1861 x 1860 Alexandre de Block

IV Adrian Paul Mignot x 1873 Joanna Maria Bouvy

Une célébrité de Liverpool

C'est avec beaucoup de regret que nous annonçons l'imminent départ de M. Adrian Paul Mignot, longtemps connu par une période artistique à l'auberge de la ville ; départ de Liverpool pour la Hollande où il a un très grand cercle d'amis, et où ses qualités d'homme et artiste musical n'ont jamais été évalués à leur valeur élevée et appropriée.⁸



| 1910 Adrian Paul Mignot

¹ <http://www.mignot-en-de-block.nl/aldfaer/mignot/Parenteel-AnMignot.htm>

² En secondes noces.

³ Adolphe est le 4° d'une fratrie de 12, dont 10 ont survécu.

⁴ Bloc-notes Hugues et Wen-yu

⁵ Bloc-notes Jean-Louis et Yvonne

⁶ <http://gw.geneanet.org/gounou?lang=fr;p=agnes;n=mignot>

⁷ Artiste sculpteur 1915-1972

⁸ *Liverpool Courier* (Liverpool, Angleterre), le 10 mars 1907.

En cette année quarante

En Belgique du Nord à Langerbrugge chez sa grand-mère van Loo
Il y a nonante années par un jour comme aujourd'hui aussi beau
Marie Colette naquit dans un grand et beau château blanc
Du baron Floris fondateur de la centrale électrique de Gand

Elle y retournerait ensuite en juin et en juillet de chaque année
Pour y courir dans son grand jardin mais surtout dans son potager
Tandis que son père Henri Davignon y nageait dans le grand canal
En cette Flandre où il avait rencontré ta mère d'une façon peu banale

A Gand ta grand-mère allègrement y décorait au pinceau des assiettes
Tandis qu'à la maison une institutrice lui enlevait le goût à la paresse
Et déjà on y célébrait les grandes réunions de chaque nouvel an
Où toute la nombreuse famille en se retrouvant s'amusa déjà tant

A onze ans l'école de la Sainte famille rue Guimard l'accueillait
Avec sa sœur Claire qui déjà dans la même classe toujours brillait
A seize ans on y ajouta quelques utiles cours de ménage
Avec douze autres filles comme elle toutes aussi sages

Elle y apprit quelques-unes de ses recettes
Dont plus tard elle fit des plats quasi vedettes
Comme la soupe casserole en tendres menottes
Qu'elle releva de quelques petites carottes

Puis à l'école Marie Haps rue d'Arlon
Elle termina ses études près de sa maison.
En Corse à dix-huit ans avec sa grand-mère fit un premier voyage
Et à dix-neuf fit dans le grand et beau monde une entrée bien sage

Préféra les bonnes œuvres de saint Vincent de Paul
Où avec son amie Gaby elle visitait les marolles
Évita soigneusement d'afficher ses premiers et tendres amours
Mais fréquenta le tennis du Léopold club presque tous les jours

Pour s'entraîner à affronter les tournois de Verviers
Et de Spa où elle put, la championne, déjà briller
Et devint bientôt, en tennis, classée la huitième du pays
En y déroutant ses adversaires par un service bien inédit

Le sport et les amis la décidèrent de ne pas se marier
Jusqu'au jour où à l'hôtel de Balmoral à Verviers
Elle y aperçut un bel homme qui y lisait «Gone with the Wind »
Et elle se dit aussitôt « Misschien wordt hij ook mijn vriend »

Et bientôt elle revit souvent ce beau Louis
Qui en cette année quarante devint son mari
Sur le parvis de cette église de la sainte Gudule,
Mais déjà la guerre envahit l'Europe sans scrupules

En noces ils partirent en Ardenne dans un hôtel peu banal
Puisque Léopold II y avait fait souvent un arrêt Royal.
Louis ensuite l'emmena prestement à Saint-Nicolas
Ville de Flandre et pour lui la ville de son tabac

Trois fils s'y succédèrent à cadence rapide
Et puis grâce à une recette pas peu timide
« Mettez-vous sur le ventre après le rapport »
Lui avait dit son gynécologue haut et fort

Apparut le petit dernier qui se nomma Bertrand
Et qui des quatre frères devint vite le plus grand.
Ainsi à Sint Niklaas elle connut seize ans de bonheurs
Quand pour le retour à la capitale était venue l'heure

Les Mignot déménagèrent à Meise pour trente-six autres belles années
Dans une grande et vaste demeure où Louis et Colette les bien-aimés
Firent la joie de leurs nombreux amis tels que les Ghyoot et les Potten
Sans oublier les gentils Monique et Marc et tous leurs cinq fils Schaetzen

Marie-Colette y tapa les balles sur des dalles entourées des hautes grilles
Réunit le dimanche autour de la grande table ses premières belles filles
Fréquenta la petite et moyenâgeuse chapelle du généreux Saint-Martin
Et le grand parc de l'impératrice Charlotte avec ses promenades sans fin

Une fois que tous ses fils avaient choisis chacun un nouveau port
Louis et Marie-Colette s'établirent dans un beau parc à Boisfort
Où depuis onze ans déjà, à la résidence des beaux « Pins Noirs »,
Elle reçoit ses amies, enfants et petits-enfants même tard le soir.

Fiançailles le 11 mai 1940

Je n'avais pas l'intention de quitter Bruxelles. Pouvais-je y retenir mes enfants et petits-enfants ? Mon fils Julien, mes deux gendres, étaient visés par l'appel des ministres. Par une navrante coïncidence, nous venions de célébrer les fiançailles de ma fille Marie-Colette. Le salon était plein de fleurs et de corbeilles reçues. Leur violent parfum se mêlait aux rumeurs de la rue en cette Pentecôte ensoleillée. Le fiancé, un Hollandais fixé en Belgique, songeait lui aussi à se mettre à la disposition des autorités de son pays envahi comme le nôtre.

Henri Davignon Souvenir d'un écrivain belge

**Le fiancé, un
Hollandais fixé
en Belgique,
songeait lui
aussi à se
mettre à la
disposition des
autorités de son
pays envahi
comme le nôtre.**

Dans cet écrin de la vie, le vaste monde résonne
Par la TV, les livres d'histoire ou le téléphone
Et elle y revit tous les moments de son long passage déjà
Où le bonheur partagé avec tant d'autres la suit pas à pas

Avec peu ou pas de regrets, mais un moral extraordinaire
Qu'elle emprunta vraisemblablement à son généreux père
Qui l'avait puisé abondamment dans sa littérature imaginaire
Et que Marie-Colette amplifia d'un bel et beau savoir-faire.

Son grand esprit d'accueil se réveillait déjà le matin tôt
Quand à sa sœur au téléphone elle fit un grand « ââlo »
Pour écouter d'elle et d'autres les petites plaintes
Et les chasser par une blague ou de l'esprit une feinte.

Parmi ses nombreuses belles-sœurs et beaux-frères il y avait
Ceux et celles qu'elle admirait et que précieusement elle aimait
Et dont elle garde le souvenir de leur vivante présence
De l'époque où tous et toutes se retrouvaient en cadence

Autour de la grande table des Mazures où après la messe du dimanche
Elle y faisait seule la belle promenade du chemin de la Croix blanche
Du ruisseau du Cheslery, de Tancremont ou de la route de Banneux
Où tous on priait ensemble avec les malades qui y devenaient
bienheureux

Jamais elle ne lâchait sa belle et spontanée plume amène
Pour nous écrire au collège presque toutes les semaines
Les grands et petits événements des sans histoires
Mais qu'il fallait absolument et inévitablement savoir

Des uns et des autres, des proches et des lointains
Et qu'on lisait au collège ou après la poste du matin
Et qui ont tissé pendant toutes ses nombreuses et fécondes années
Les fils d'une vie dont aujourd'hui on peut dire qu'elle fût comblée.

Hugues¹

¹ Les 90 ans de Marie-Colette, le 1er juillet 2001



| Louis

A Waasmunster²



| Marie-Colette



| Jean-Louis et Hugues

² Villa de Louis et Jeanne Nobels



| 1940 Marcel Mignot

| Cimetière militaire de Grebbeberg ¹
tombe de Marcel Mignot
à la troisième rangée



| 1940 Paul Mignot



Marcel Mignot, faisant partie de la section 8.RA affectée aux 19 pièces d'artillerie et désigné le 10 mai comme commandant de section, suite à la maladie du commandant. Sa section fut subdivisée en I-8 RI. La première batterie se trouvait sur le Rhin à l'extrême sud de la ligne de défense. La seconde batterie, où le commandant de section faisant fonction Mignot était en place, se trouvait près de l'avenue Heimerstein, directement derrière la véritable ligne de défense et couvrait l'avenue sortant du bois. La

présence d'une casemate, construite en bois et en terre, aménagée autour de la batterie d'artillerie, faisait qu'on avait un champ de vision très limité. Quand les Allemands – principalement composés d'un restant de l'III/SSDF firent leur apparition le 13 mai, lors d'une offensive à la hauteur du secteur et que la ligne de défense avait été rompue des deux côtés, l'officier Mignot donna l'ordre de se retirer, sans la batterie. Tandis que le commandant de la batterie caporal Van Rhijn et le soldat Van Grinsen tentèrent de se retirer en contournant le

lieu-dit Ouwehand par les bois du Nord, l'officier Mignot fut tué par le feu allemand en traversant le sentier de terre, tandis que Van Grinsen fut blessé à la jambe. Van Rhijn pu atteindre ses propres lignes, tandis que l'officier Mignot décéda sur place d'une blessure à la poitrine. ²

L'officier Mignot fut tué par le feu allemand en traversant le sentier de terre.

Paul Mignot Capitaine de réserve au 37^e, fut commandant de 1^{er} du 41^{ème} régiment d'infanterie le 10 mai 1940 au premier corps d'armée. Le 10 mai 1941 Paul Mignot était le capitaine de réserve d'un bloc de la Meuse près de Wanssum. Quand ils se retirèrent en Zélande le capitaine Mignot fut fait prisonnier par les Allemands dans les environs de Tilburg.

¹ <http://www.grebbeberg.nl/index.php?page=mignot-m-a> ; ² Extrait du rapport de Sellers Verhoeven, sur les circonstances des décès et des lieux de retrouvailles des dépouilles le 17 mai 1940 dans les tranchées des sections 3-II-8 R.I., au nord-est d'un champ de seigle.

De très bonnes amies

De temps à autre, ma mère invitait ses deux amies de cœur à venir prendre le thé chez elle, en hiver au salon mais en été dans la véranda ou sur la terrasse du jardin.

Une fois de plus Guy ¹ et moi nous avons donné un sobriquet aux trois amies inséparables les baptisant... 'la Sainte Trinité'.

Chère Colette Mignot, sœur du Vicomte Julien Davignon, chère Simone Nobels née de Nobele, dont le mari ² reçu de Guy le sobriquet 'Frans-le-bègue!' car le pauvre s'embrouillait toujours dans ses paroles et... n'avait pas inventé la poudre ! prétendait ma mère.

La pauvre Simone n'avait aucune autorité sur ses fils et ne savait pas leur dire... 'Non!' et encore moins leur père.

Quand nous étions encore petits et 'mignons', après nous avoir bien pomponnés la gouvernante attitrée était chargée de venir nous présenter à ces dames qui semblaient nous examiner comme les inspecteurs d'une foire de bétail.

¹ Frère aîné de l'auteur, Guy était missionnaire des Pères Blancs d'Afrique.

² François (Frans) Nobels, administrateur-délégué de Nobels-Peelman

Mais il faut avouer : les amies de ma mère nous étaient bien précieuses. Car de temps en temps elles nous invitaient chez eux.



| 2014 Francisus d'Hanens 82 ans

Colette Mignot... 'Auntie Colette'... à venir jouer au 'ma-jong' avec son fils Hugues et sa cousine Janine de Potter, une ravissante petite rousse volontaire avec une jolie frimousse pleine de tâches de son et des magnifiques yeux verts, les premiers dont je suis tombé éperdument amoureux. Malheureusement, je n'osais pas me déclarer. Plus tard j'ai appris qu'elle était devenue 'air hostess' mais hélas je ne l'ai jamais rencontré au cours de mes voyages.

Le gagnant recevait invariablement l'un ou l'autre objet précieux, à nos yeux un vrai trésor d'Ali baba,

qu'Auntie Colette pêchait dans la vitrine de son mari au désespoir de celui-ci découvrant le soir l'étendue du désastre dans sa collection. Je me rappelle même qu'un jour elle m'avait donné un objet si précieux que son mari est venu le reprendre chez nous. Cet irascible monsieur possédait une fabrique de cigarillos marque 'Nicoletta' située dans la rue de Régence (Regentiestraat).

Les Mignot avaient fait construire une ravissante maison située dans un quartier nouveau dénommé 'Trois Rois' (Drie Koningen) près de celle du Docteur Verniers et d'un petit couturier, Monsieur Cornelius, devenu notre tailleur quand mon frère aîné et moi nous étions collègues. Plus tard cette maison sera occupée par mon compagnon de classe, Théo Meert, fils du notaire Gérard Meert, le frère de mon oncle Maurice.

L'autre amie de ma mère à qui nous nous adressions comme... 'Tante Simone' était également intéressante. Son mari, Frans Nobels, et son frère, Joseph, administraient une importante métallurgie, les Usines 'Nobels-Peelman', clients du cabinet de mon père. Frans avait épousé l'aînée des deux sœurs de Nobele. Ils habitaient le 'Padde-schotenhof'. Un nom qu'on pourrait traduire comme le 'Château des

Crapauds'. C'était un petit château entouré de douves sur lesquels on pouvait se promener en barquette.

Joseph Nobels, une vraie tête qui mena très bien la métallurgie, avait épousé une Claeys Bouúéart, tante de la belle-mère de mon frère Yves par son mariage avec Anne van der Linden. Madame Claeys Bouúéart - van der Linden, était la sœur de l'ambassadeur Xavier Claeys Bouúéart qui avait épousé Céline Meert, fille de Gérard le frère de mon oncle Maurice Meert. On était donc en famille.

Les Nobels étaient très amis de Jeanne Mignot, la sœur de Louis Mignot.

Les Nobels étaient très amis de Jeanne Mignot, la sœur de Louis Mignot et l'épouse de Louis Nobels, possédait une villa à Waasmunster au milieu des bois de pins, à une heure de promenade de Saint-Nicolas. On y allait parfois camper.

Franciscus d'Hanens ³

³ dhanens@yahoo.com.br

<http://gw.geneanet.org/gounou?lang=en&p=guillaume&n=d+hanens>

<http://gw.geneanet.org/gounou?lang=fr;pz=auguste;nz=dumont;ocz=0;p=simone;n=de+nobele>

La branche néerlandaise

Dorien : « La branche néerlandaise alla souvent à Bruxelles, à notre grande satisfaction. Et les Bruxellois visitaient Eindhoven pour toutes sortes de bonnes raisons : les baptêmes, les premières communions...

L'Oncle Adolphe était le parrain de Dolf, et accompagna les grands-parents pour son baptême.¹ Quant à notre cousine Évelyne, elle séjourna à Eindhoven pendant plusieurs mois pour apprendre le néerlandais, qui après son séjour devint excellent. Lors de la dernière réunion familiale elle m'avoua quand même qu'elle avait beaucoup oublié.

Je me souviens aussi de Solange qui un jour était tombée du haut de l'escalier. Nous avions eu tous très peur qu'elle se soit cassé quelque chose et on craignait le pire. Heureusement elle s'en tira avec quelques bleus.

D'autres oncles et tantes, parrains et marraines vinrent à Eindhoven : tante Lucie et oncle Louis, le parrain et la marraine de Renaud, l'oncle Georges et Béa, la sœur de maman, parrain et marraine de Zwaan. »



¹ En 1947

| Le grand-père Adolphe et son fils l'Abbé Mignot



| 1947 Grand-père Adolphe Remi Mignot au baptême de son petit-fils de Dominique Lantsheere

| 1947 Grand-père Adolphe Remi Mignot





| 1949 Au balcon du chalet Heydehut au Heidebos¹
La nounou tenant Dolf Paul tenant Dorien, Miesje
devant Madeleine

L'anniversaire du grand-père

Madeleine : « L'anniversaire du grand-père Mignot : c'est un jour que nous sentions venir car papa était si nerveux, des semaines à l'avance. On emmenait des bonbons salés et des œufs de vanneaux : il en fallait toujours une vingtaine pour l'anniversaire de notre grand-père.

¹ Note de Daniel Mignot : en 1998 le domaine sera vendu à la VZW Natuurreservaten.

Arrivé aux Ecureuils, il était assis dans le grand salon devant une grande peau de tigre : il fallait avancer jusqu'à lui en passant autour d'une tête de tigre avant de pouvoir l'embrasser : tout cela nous faisait un peu peur. Mais à côté de lui était assise notre grand-mère avec qui nous ne pouvions guerre parler car elle ne comprenait que le français, mais nous rassurait en nous tenant par la main tout en disant qu'elle était heureuse de nous voir.



| 1950 Visite des grands-parents au chalet
au rez-de-chaussée : Madeleine, la grand-mère, Dorine, le grand-père Adolphe, Paul et Dolph

On y retrouvait aussi nos neveux et nos nièces, mais c'est avec Hugues et Jean-Louis que nous pouvions communiquer. On put se régaler avec quelques tartes et des limonades, mais le plus gai était de glisser sur le ventre et sur la rampe de l'escalier.

Grand-mère Mignot nous fit toujours remarquer, comme le raconta notre maman, qu'elle y elle emmenait Dorine, à peine née, dans un panier et que grand-mère lui disait de déposer le petit chien dans le coin. »

Notre grand-mère avec qui nous ne pouvions guerre parler car elle ne comprenait que le français, mais nous rassurait en nous tenant par la main tout en disant qu'elle était heureuse de nous voir.

Le mois d'août au Heidebos

Madeleine : « Chaque année nous allions tout le mois d'août au Heidebos : toute une entreprise. Le voyage était tellement long qu'en route on s'arrêta à Diest, parce qu'il y avait sur la place de Diest sept baraques à frites et chaque fois on débattait à quelle baraque il fallait acheter les frites : la première ou la dernière, mais chaque fois nous obtenions nos frites.

Enfin nous arrivions au Heidebos. Nous en avons gardé des souvenirs inoubliables. Tous les vendredis nous étions lavés dans une grande bassine, posée sur la table, remplie d'eau froide et d'eau chaude et chacun à notre tour, nous les quatre, car Renaud n'était pas encore né, étions plongés à tour de rôle dans la grande bassine. On y apprenait aussi à utiliser la



| 1950 Dolf, Dorine et Madeleine

pompe à eau, qui débitait une eau d'un mauvais goût dont on devait se contenter. »

Tous les vendredis nous étions lavés dans une grande bassine, posée sur la table, rempli d'eau froide et d'eau chaude et chacun à notre tour.

Il y avait sur la place de Diest sept baraques à frites et chaque fois on débattait à quelle baraque il fallait acheter les frites : la première ou la dernière, mais chaque fois nous obtenions nos frites.



| 1951 Les enfants de Paul et Miesje Mignot en route d'Eindhoven à Bruxelles devant les fritures de Diest



| 1952 Paul Mignot, Dolf, Zwaan, Dorine et Madeleine



| 1954 Dolf et Dorien à la pêche au Heidebos

La poule morte

Mon anniversaire tombant le 11 août, c'est l'été au Heidebos qu'on le fêta selon un rituel immuable : je recevais du fermier une couronne de dahlias cueillis dans son jardin. Chaque année il ne me demandait ce que je voulais pour mon anniversaire et je répondais invariablement : une poule. Pas de problème, viens avec moi, répondait-il et il m'emmenait dans son poulailler pour choisir une. Mais à ma grande surprise et stupeur... il prit son couteau et trancha le cou de la poule qui s'en alla courir sur quelques mètres. Déçu de la poule morte, j'espérais du jour enfin recevoir une poule que je pourrais ramener à Eindhoven, mais en vain.

Mais à ma grande surprise et stupeur... il prit son couteau et trancha le cou de la poule qui s'en alla courir sur quelques mètres.

Initiation sexuelle

On y reçut aussi notre initiation sexuelle. Au Heidebos II y avait un grand beau taureau : un champion, ayant obtenu de nombreux prix et que tous les fermiers des environs venaient voir avec leurs vaches. Et c'est ainsi que l'on le vit sortir de son étable pour accomplir son devoir. Nous ne pouvions absolument pas porter de vêtements rouges car cela l'exciterait inutilement. Et puis il se mit en effet à essayer de couvrir les vaches : c'était un spectacle inoubliable car cela ne marchait pas chaque fois et nous ne comprenions pas vraiment ce qui se passait. Un jeune cousin, lui savait. Le taureau, nous disait-il, sautait sur la vache pour voir si elle était suffisamment forte pour tenir le taureau sur le dos. Et c'est ainsi que nous comprenions pourquoi le taureau gagnait tellement de médailles. Parce- que les vaches n'étaient pas capables de garder le taureau sur leur dos et ce ne put donc qu'être qu'un taureau très fort.

Le taureau, nous disait-il, sautait sur la vache pour voir si elle était suffisamment forte pour tenir le taureau sur le dos.



| 1950 Les noces d'or

Paul Mignot, Louis Mignot, l'abbé Adolphe Mignot, John Mignot, Louis Nobels, Georges Mignot

Jeanne Nobels ¹, Marie-Colette Davignon épouse Louis Mignot, Mies Schellens épouse de Paul Mignot, Yvonne Eggermont ³ avec Anne, Lucie Mignot ⁴, Friquette de Villers ⁵, Louis de Lantsheere Hugues et Dorine fille de Paul Madeleine Mignot et son époux Adolphe Mignot Solange fille de John, Evelyne fille de Louis de Lantsheere

¹ épouse de Louis Nobels ; ² époux de Lucie Mignot ; ³ épouse de Georges Mignot ; ⁴ épouse de Louis de Lantsheere ; ⁵ épouse de John Mignot ; ⁶ épouse de Georges Mignot ;

Les noces d'or

Dorien : « Un événement est particulièrement resté gravé dans mes souvenirs : les noces d'or de nos grands-parents [en 1950]. Seul l'ainé des petits enfants de chaque famille était invité, aussi craignais-je que seule je n'aurais personne à qui parler. Heureusement une fois arrivés, les petits-enfants purent jouer ensemble à l'étage où nous recevions de grand-mère des plateaux de tartelettes. Le seul avec qui je pouvais parler, car il parlait le néerlandais et me prenait un peu en pitié, était Hugues et lui demanda s'il ne voulait pas aussi un morceau de tarte avant d'aller à l'extérieur pour ce faire photographier, photos entretemps bien connue ou vous y verrez : Dorien, Solange, Anne et Hugues et à ma grande surprise aussi Hélène. Les noces durèrent toute une journée en présence de tellement de grandes personnes que nous nous y sentions un peu à l'étroit.

En route vers Bruxelles nous nous demandions pourquoi les autres cousins ne purent assister aux fêtes des noces d'or. Plus tard, Hélène en répondant à ma question de pourquoi elle avait pu venir et pas ma sœur Madeleine, répondit tout simplement : elle pouvait venir, point. Bien plus tard, en reposant la question à Hélène, elle me répondit qu'elle en avait été très étonnée, mais qu'elle ignorait que seuls les aînés de famille avaient été autorisés à venir. »



| 1950 Madeleine



| 1950 Adolphe

Les noces durèrent toute une journée en présence de tellement de grandes personnes que nous nous y sentions un peu à l'étroit.

Enterrement de notre grand-mère

Dolf : « Plus tard, lors de l'enterrement de notre grand-mère [1955], tout le monde était habillé de noir et il fallait rester silencieux, Madeleine et moi, car cette fois Madeleine avait bien pu m'accompagner.

Dans la maison nous devions attendre en haut de l'escalier sans pouvoir rentrer au salon dont les portes étaient d'ailleurs fermées. On se demandait ce qui allait bien se passer. Quand vint le moment de descendre le cercueil et qu'il fallut lui faire prendre le tournant de l'escalier, il dut être mis à la verticale... et alors nous entendions un bruit de froissement à l'intérieur de la caisse.

Nous nous regardions les uns les autres en se disant : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette caisse. Finalement on la remit en position horizontale et elle continua à descendre l'escalier normalement. Ce fut une expérience mémorable. »

Madeleine : « La sortie du cercueil fut suivie de la messe. En Belgique la tradition veut que les hommes et les femmes soient placés séparément. Dorine et moi étions dans la même rangée, mais loin de maman. Lorsqu'on nous invita à se recueillir autour du cercueil, il fallut déposer quelque chose dans un grand panier. Comme nous n'avions pas d'argent et nous nous demandions que faire et alors, malin que nous étions, nous arrachions un bouton de notre veste qu'on déposa dans le panier à offrandes. »

Quand vint le moment de descendre le cercueil et qu'il fallut lui faire prendre le tournant de l'escalier, il dut être mis à la verticale... et alors nous entendions un bruit de froissement à l'intérieur de la caisse. Nous nous regardions les uns les autres en se disant : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette caisse.



| Le tournant de l'escalier¹

¹ Villa les Ecureuils, 444 avenue de Tervueren



| 1958 Madeleine, Dolf, Dorine à l'expo 58

L'expo 58

Dolf : « En 1958 nous sommes allées à Bruxelles et ce fut une aventure particulière car on y resterait loger chez oncle Louis et tante Colette, sans vraiment savoir qui ils étaient. Pour moi aller à Bruxelles était un événement vraiment exceptionnel car je devais mettre une veste et une cravate. Puisque pour y rester loger il fallait être bien habillé et mettre ces vêtements en fit toute une aventure. Arrivé chez tante Colette et oncle Louis, on y découvrait à ma grande surprise un oncle calme et qui en plus parlait le néerlandais et aussi une Belgique où on parlait le néerlandais. On avait bien entendu parler un certain néerlandais au Heidebos, mais nous n'en comprenions rien. Quand nous arrivions à Meise, oncle Louis n'était pas là, mais tante Colette nous avait préparé des chambres tout en haut de leur grande maison. Le néerlandais de Tante Colette, bien sûr, n'était pas très bon. En réalité je n'en comprenais rien. Sauf lorsqu'elle me disait : « Coucou, bonjour Dolf », je me disais alors qu'enfin je commençais à comprendre le français. »

Lorsqu'elle me disait :

« Coucou, bonjour Dolf »,

je me disais alors

qu'enfin je commençais à

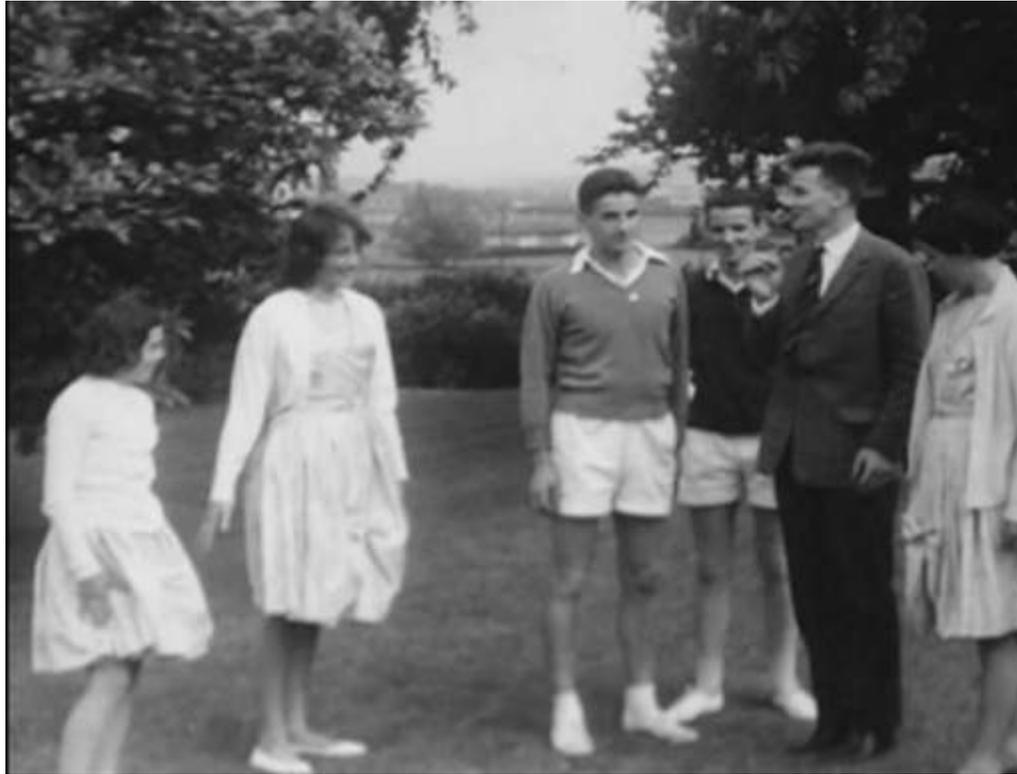
comprendre le français.

Aller à l'expo 58 en tram

Dolf : « Quand j'eus raconté à tous mes amis que j'allais à l'expo 58, je devins le roi dans ma rue. De mon grand cousin Hugues j'appris qu'on pouvait aller à l'expo 58 en tram et le lendemain, avec les cousins et mes sœurs nous nous embarquions pour l'expo 58.

Maman avait bien sûr préparé un programme très pédagogique de visites : d'abord le pavillon du Vatican, suivie de celui de la Russie, pour y voir le Spoutnik et son petit chien et aussi, bien sûr, le pavillon de la Hollande. Les autres nous les choisissons nous-mêmes. Tout à fait par hasard nous avons aussi pu admirer les superbes verres taillés du pavillon tchèque avant de continuer à nous balader dans tous les sens pour tellement de choses merveilleuses.

Du passé nous n'avons jamais oublié les superbes albums de photos d'enfance que notre mère avait soigneusement préparés pour ses quatre premiers enfants, et patiemment remplis de photos jusqu'à notre dix-huitième anniversaire. Aujourd'hui nous pouvons fièrement vous les montrer et ils iront illustrer l'enregistrement de Jean-Louis, notre régisseur professionnel. »



**Aujourd'hui nous
pouvons fièrement vous
les montrer et ils iront
illustrer l'enregistrement
de Jean-Louis, notre
régisseur professionnel.**

| Madeleine, Dorine, Jean Louis, Daniel et Hugues Mignot au tennis à Meise dans les années 60

Des souvenirs merveilleux

Dorien : « En dehors de l'expo 58, il y avait chez Tante Colette et oncle Louis un superbe cours de tennis qui nous tenait actifs, nous qui ne connaissions rien des environs et de ce que l'on pouvait y faire : aussi avons nous tous gardé des souvenirs merveilleux grâce tennis de Meise. »

**Nous qui ne
connaissions rien des
environs et de ce que
l'on pouvait y faire :
aussi, avons nous tous
gardé des souvenirs
merveilleux grâce tennis
de Meise.**



| Avec les traqueurs



| 1960 Georges Mignot

La chasse terminée nous accompagnions la charrette à gibier jusqu'au chalet pour y voir se ranger les lapins avec les lapins, les lièvres avec les lièvres, les faisans avec les faisans.

| Le garde Louis Billen



La chasse

Dolf : « Mais le souvenir le plus impressionnant c'était la chasse. Nous devions accompagner le garde Joseph et les traqueurs. Les papas étaient les « fusils » comme disait mon père. Pendant la chasse on criait « tire haut », dont on ne comprit le sens que bien plus tard. Cela ne nous empêcha pas d'accompagner les traqueurs et d'aussi crier bien fort. La chasse terminée nous accompagnions la charrette à gibier jusqu'au chalet pour y voir se ranger les lapins avec les lapins, les lièvres avec les lièvres, les faisans avec les faisans. »

Après que grand-père eut distribué le gibier à papa et aux autres oncles, il s'en suivit un grand repas. Les traqueurs eux participèrent à un repas différent et je me suis surpris à me demander pourquoi il y avait deux repas différents.

Tous ces moments passés au Heidebos furent inoubliables et aussi aimerions-nous tellement pouvoir y revenir et y évoquer tant de doux souvenirs.

Après que grand-père eut distribué le gibier à papa et aux autres oncles, il s'en suivit un grand repas. »

Des questions difficiles

Madeleine : « L'Oncle John venait de temps en temps à Eindhoven. Il nous posait toujours des questions difficiles. A un moment donné, j'en avais tellement assez de ne pouvoir répondre à ses interrogations que je me suis sentie obligée de lui faire savoir que j'étais malade chaque fois qu'on traitait la matière de ses questions à l'école. En géographie un jour il me montra l'emplacement d'Amsterdam et de Maastricht sur la carte et je pris un verre d'eau que je jetais sur la table en annonçant « voilà la Zuiderzee », et fus définitivement débarrassée de ses questions. Plus tard lorsque nous retournions à Bruxelles pour annoncer notre mariage et présenter nos futurs conjoints, et que Dolf alla présenter Anne-Marie, l'oncle John, après avoir exhibé ses diplômes, fut très impressionné par le français d'Anne-Marie, et plus tard quand on présenta Geert à la tante Friquette, elle aussi fit l'éloge de son français. Mais Geert avait, cette fois-là, oublié d'apporter un pantalon propre lorsqu'il vint loger chez Gérard et Zwaan à Bruxelles. Qu'à cela ne tienne, il mit celui de Gérard, bien plus maigre que lui, ce qui fit faire remarquer par l'oncle John et tante Friquette qu'il devait être un grand sportif pour porter une culotte si courte.

La tante Jeanne, seule après son veuvage [en décembre 1959], vint régulièrement chez nous fêter Noël et dans sa petite Dauphine arrivait toujours quelques heures plus tôt, mais cela nous le savions : c'était une vraie Mignot.



| 1960 Dolf Mignot

Toujours très gentille et chaleureuse et elle nous gratifiait d'une bûche de Noël et plus tard nous offrit en guise de cadeau de Noël une pièce de sa collection d'argenterie : voici deux cuillères hollandaises en vieil argent que chacun de nous avons reçu en double.

Nous apprécions surtout quand qu'elle rappelait régulièrement son plus jeune frère Paul à l'ordre lorsque qu'il devenait un ennuyeux ou caractériel. Elle lui disait : Paul, cesse et il obéissait immédiatement.

Pour nous c'était un précieux moment et aimions toujours chacun de ses passages à la maison. Après son décès nous avons tous pu choisir un objet de son héritage : il y a ici sur la table 12 porte-couverts, du Congo, dont elle nous disait que c'était de l'ivoire. Cela nous gêne un peu de les montrer, mais enfin, ces éléphants sont morts depuis bien longtemps. »

**Sa petite Dauphine
arrivait toujours
quelques heures plus tôt,
mais cela nous le
savions : c'était une
vraie Mignot.**

Voyage à Bruxelles

Dolf : « Je commencerais par vous raconter, avec tout le grand plaisir que j'en éprouve, l'histoire de notre grande aventure du voyage de la famille à Bruxelles, à l'étranger comme nous nous plaisions de dire. Les règles de voyage étaient strictes : on partait vers dix heures du matin. Mais papa était déjà prêt avec la voiture à partir de huit heures du matin.

Cette fois je regrette que ma petite sœur Zwaan fût absente, car elle avait toujours participé à ces voyages. Mon petit frère Renaud, de 13 ans mon junior, n'était également pas du voyage car ces déplacements à Bruxelles l'intéressaient moins. Le voyage commençait avec quelques scènes de disputes. Le premier grand arrêt était à la frontière belge : nous allions dans un autre pays et arrivé à la douane mon père sortait un pot de chambre de la voiture pour ceux qui ne pouvaient plus tenir de nervosité. Il alla aussi rendre au café des fraudeurs où il se procurait des francs belges, mais, paraît-il, on y fraudait aussi du beurre et des cigares. Quant à nous, nous emmenions une petite boule de fromage. Avec Bruxelles comme destinations nous arrivions bien sûr une heure à l'avance mais la préoccupation principale de mon père était que nous nous comportions pendant notre aventure Bruxelloise. » ¹



| 1949 Evelyne de Lantsheere Dorien, Zwaan et Solange Mignot Hugues Mignot Hélène Mignot

**L'histoire de notre
grande aventure du
voyage de la famille à
Bruxelles, à l'étranger
comme nous nous
plaisions de dire.**

¹ Année 1960

La pêche

Un de nos plaisirs préférés était aussi de ramer la barquette et de pêcher sur l'étang. Avec notre canne à pêche et quelques vers de terre, nous voilà transformés en pêcheurs pour quelques heures. Une fois que le poisson avait mordu on courrait jusqu'à la chambre des parents pour leur demander de décrocher le poisson de l'hameçon, car cela on n'osait trop de le faire nous-mêmes.

Un jour nous devions apprendre aux jeunes vaux du chalet à boire du seau au lieu de téter leur mère. On nous appris à tremper la main dans un seau de lait et de l'approcher ensuite de la bouche du veau, pour aussitôt lui mettre le seau à la bouche et l'habituer à boire seul. Quelle aventure.

Une fois que le poisson avait mordu on courrait jusqu'à la chambre des parents pour leur demander de décrocher le poisson de l'hameçon, car cela on n'osait trop de le faire nous-mêmes.



| 1960 Dolf et Dorine Mignot



| Au milieu Friquette Mignot, épouse de John Mignot



| Au milieu John Mignot

Dolf : « Laissez-moi encore vous raconter une histoire très particulière... Dominique si tu vois le film de Jean-Louis tu sais de quoi je veux parler... tu es aussi allé Eindhoven et tu nous as toujours dit que tu t'y es beaucoup amusé pour avoir joué un jeu dont tu ne connais toujours pas encore les règles : « Bust Krabben ».

Dorien : « Et puis encore : quand oncle Louis de Lantsheere et tante Lucie, les parents de Dominique, vinrent loger chez nous, l'oncle Louis connaissait des tas de trucs. La première fois nous étions à table, la prière était récitée et le potage terminé,

l'oncle Louis, au plat suivant, trouvant que cela devenait un peu ennuyeux, et ne parlant pas le néerlandais, nous annonça un truc. Il prit un verre d'eau et en bu une gorgée, plia ses lèvres et projeta l'eau par la fente d'entre deux de ses dents, jusqu'à l'autre bout de la table. Tout le monde trouva cela extraordinaire et essaya de faire la même chose. Mais on n'y arriva pas et quand nous étions un peu calmés il nous annonça un autre truc. Il me faut encore un verre d'eau et je vous garantis que je ne vais pas répéter ce que je viens de faire. J'ai besoin de ce verre pour autre chose qui

m'arriva pendant la guerre. Il fit d'abord quelques simagrées avec sa main devant son visage et puis soudainement extrait son œil gauche et le posa dans le verre d'eau. Nous étions tous morts de peur, mais il nous rassura que ce n'était qu'un œil de verre et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Et chaque fois qu'il repassait chez nous il refit son tour de passe-passe, au point que quand il oublia de le faire à table, il monta jusqu'à nos chambres pour le refaire et ainsi, à chaque annonce d'une visite de l'oncle Louis, nous nous réjouissons d'avance de sa magie. Il était vraiment spécial. »



| Adolphe Mignot

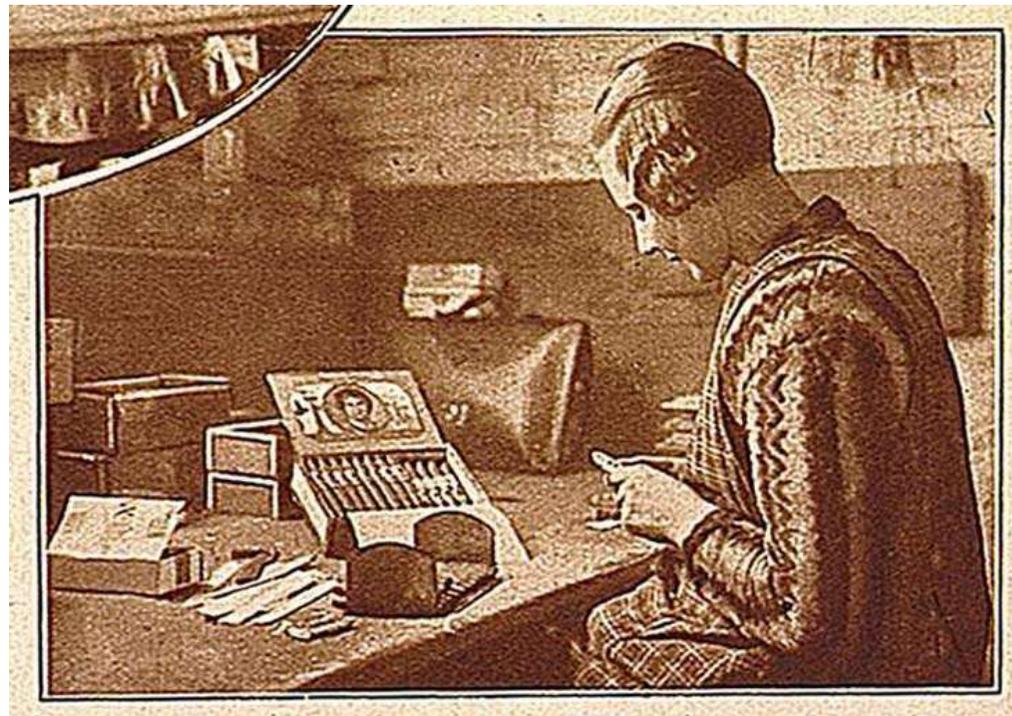


| 1964 Adolphe Mignot

La fin des Ecureuils

Dolf : « Puis vint le jour où les « Ecureuils » ne seraient plus les « Ecureuils » et que la maison dû être vidée.¹ Mon père se rendit à Bruxelles et revint avec une voiture pleine de toutes sortes d'objets, fier de tout ce qu'il avait pu rapporter. Aujourd'hui, après tant d'années, nous pouvons vous montrer quelques-uns des trésors rapportés des Ecureuils.

Et chacun d'entre-nous nous réunissons en retrouvant ses souvenirs d'antan : « Te rappelles-tu ces grands chandeliers qui devaient être constamment nettoyés, ou ce beau plat de fruits, ou de ce vase décoratif, tellement beaux que l'on se croyait chez Cléopâtre, ou de cette coupe en verre XIX^{ème} dont peu d'entre-nous savent que c'était le trophée par Adrien Paul Mignot à un tournoi à Liverpool, non pas de violoncelle, mais bien de billard du club allemand de cette ville. Mais l'objet dont je suis le plus fier est la boîte à cigares de grand-père Mignot, qui n'avait jamais été utilisée et qu'on ne pouvait surtout jamais toucher. Et c'est seulement aujourd'hui, après tant d'années, que j'ose enfin l'ouvrir et y retrouver quelques cigares de la collection personnelle de notre grand-père Mignot.



| La boîte de cigares de collection

¹ Au décès d'Adolphe en 1964 à 92 ans

La tante Bebette ¹

Dolf (Petit bruit une sonnette) : « Peu de gens reconnaîtront ce bruit, mais laissez-moi vous raconter quelques-unes de mes rencontres avec la tante Bebette. J'allais régulièrement chez elle avec mes parents. Rapidement je me rendis compte que la tante Bebette me trouva très gentil. Je ne disais rien et me tenais bien. Ne parlant pas le français, et de ce que disait la tante Bebette, qui ne me parlait qu'en français, je ne compris rien lorsqu'elle m'expliqua comment il fallait se tenir en grand garçon.



| Tante Bebette 1983

Quand j'allais me marier, je lui demandais de pouvoir venir lui présenter ma future épouse. Bien sûr répondit-elle, mais tu dois savoir que mon nom est «Tante Bebette » et pas « Babette » et lui répondait, bien sûr

¹ Eugène Mignot époux en 1922 d'Elisabeth Le Brun ((Bebette).

tante « Babette » sans me rendre compte que je m'étais à nouveau trompé. Quand vint le moment de présenter Anne-Marie, Bouslem, son domestique, nous encouragea avec un « bonne chance ». Lors de la présentation d'Anne-Marie je vis dans son regard qu'elle se disait : comment est-ce possible que le Dolf Mignot, le fils de Paul, allait épouser quelqu'un qui parle si parfaitement le français.

Plus tard j'ai revu la tante Bebette, à Pont-à-Lesse lors d'une réunion de famille, et je me souviens qu'elle m'interdisait de prendre sa photo. Je le fis quand même et vous comprendrez que notre amitié, depuis lors, s'est dégradée.

Quand tante Bebette et oncle Eugène, son mari vinrent à Eindhoven dans une grande voiture, « une Vanden Plas », une sorte de Rolls-Royce, nous ne manquions pas de nous intéresser à cette superbe voiture, mais aussi à Jaap, le chauffeur, qui à la cuisine nous racontait des histoires très drôles et amusantes.

Plus tard Il m'a été rapporté qu'Hugues avait reçu la voiture, mais, me confia-t-il, encore étudiant, il dû la revendre, ne pouvant payer ni l'essence ni son entretien.

**nous ne manquions pas
de nous intéresser à
cette superbe voiture**

Echanges

Lors d'un mariage à Rome, j'étais assis à côté de madame van der Straten Waillet, dont le père avait été ambassadeur de la Belgique aux Pays-Bas ² et qui eut souvent l'occasion de rencontrer la tante Babette. Elle me confia que la tante avait difficilement supporté un mari plus âgé, devenu invalide après une grave chute en Indonésie néerlandaise.



| Une Vanden Plas 1957

Aussi, chère tante Babette, je te présente mes excuses posthumes pour mon comportement de jeune homme un peu négligeant.

Mon père possédait un dessin du peintre Toorop ³ représentant la Tante Bebette. Le dessin était inachevé et tante Bebette trouvait dommage que ce dessin passerait tel quel dans l'histoire. Aussi fit-elle un « deal » avec mon père qui lui céda le

² François-Xavier van der Straten Waillet

³ Jan Toorop 1858-1928

dessin inachevé de Toorop contre un autre superbe tableau, de « l'Oncle », aussi peint par Toorop.

Ce peintre était un grand ami d'Eugène et Bebette, et fit par ailleurs un beau dessin de l'usine « Mignot & de Block » à Eindhoven, dessin que je n'ai plus jamais revu.



| Tante Bebette ⁴

Ici devant moi se trouvent encore les coupes que l'oncle Mignot de Liverpool, celui peint par Toorop, avait gagnées lors de tournois de billard. Entre les deux coupes j'ai placé le petit ange pour se souvenir de l'oncle, maintenant au ciel.

⁴ Aimablement communiqué par Hugues Mignot. Tableau peint par le peintre chinois Luo Zhongli en 1983.

Des précieux souvenirs

Dolf : « De Toorop j'ai encore un dessin représentant les enfants de Mies et Paul où maman y est représentée avec une mèche rouge, porte une médaille et des superbes cheveux bouclés. C'est un dessin typiquement de Toorop. Le peintre était aussi un grand ami de mes grands-parents, les parents de Mies Schellens.

Maman avait un grand souhait, et, chère mère, ton vœu s'est réalisé. Elle était toujours triste de voir des gens qui ne s'entendaient pas et se disputaient ; aussi nous rappela-t-elle de tout mettre en œuvre pour de garder de bonnes relations avec les neveux et les nièces à Bruxelles. Et tout ceci a pu se réaliser : merci maman.

Je voudrais aussi profiter de l'occasion pour vous montrer les assiettes qui me furent données par l'oncle Georges qui me rappela régulièrement de bien en prendre soin. Les dessins représentent une invention de mon oncle Georges, récemment seulement mise en production.

Devant vous se trouve aussi le livre de messe de l'oncle Adolphe, mon parrain, reçu lors du partage de ses effets. J'entends encore mon cousin Marc Mignot me dire : voilà, Adolf, quelque chose pour toi ! Il l'utilisait quotidiennement lors de la célébration la messe dans sa maison. Quant au chapelet, je l'avais reçu à sept ans et l'ai déposé sur le missel pour lui dire de temps en temps : bonjour oncle Adolphe, me voilà.

Oncle Georges, lui, était vraiment très spécial, mais avait un lien très fort avec notre père depuis qu'il était petit. Cela ressortait de toutes ses histoires. Il nous disait qu'un ami, on peut le choisir, mais pas un frère. Ton père, me disait-il, c'est mon frère et mon ami. La sollicitude de l'oncle Georges à son égard augmentait au fur et à mesure que mon père vieillissait.

Chez l'oncle Georges nous nous rendions bien compte de ce lien particulier. Il nous parlait en néerlandais comme d'ailleurs l'oncle Louis. Lorsque mon père était reçu à Pont-à-Lesse, il y fut traité comme un roi. Il y avait sa place réservée à table, son journal et son café le matin, puis le soir son petit alcool. Mon père rappela à tout son personnel de dire « Bonjour M^r Paul » quand on le croisait, au point que Georges nous avoua ne pas comprendre pourquoi on trouvait l'oncle Paul si difficile et si compliqué, lui qui le trouvait si gentil et sympathique. Georges avait tellement d'affection pour son frère qu'il lui donna les deux appliques qui se trouvent ici. Georges me répéta souvent : prends-en bien soin, je les ai données à ton père. »

La branche Mignot de Eindhoven

Madeleine : « Voilà, nous vous avons donné un petit aperçu des faits et gestes de la branche Mignot de Eindhoven, nos observations et nos commentaires sur nos cousins, tantes et oncles belges mais aussi sur toutes ces nièces et neveux qui vinrent à Eindhoven pour apprendre le néerlandais.

Jean-Louis a pris l'initiative de consigner tous ces souvenirs afin que notre génération puisse les revoir et les relire et en garder, j'espère, un souvenir solide et vivant.

Nous avons regretté que nos parents n'ont pas vraiment bien pu s'entendre mais grâce à l'initiative de Dorine et de Dolf à Amsterdam nous avons pu, nièces et neveux, se retrouver et appris à mieux se connaître. Le privilège et la joie de se sentir en famille et se souvenir des belles et bonnes choses sans devoir s'encombrer de toutes sortes poids lourds du passé.

Aussi je vous convie de jeter en cette fin d'après-midi un regard chaleureux sur les portraits ici devant de nos grands-parents dont sommes l'heureuse descendance. »



| Lucie Mignot épouse Louis de Lantsheere avec leurs enfants Evelyne, Didier et Dominique



| Georges Mignot époux d'Yvonne Eggermont avec son fils Gérard



| Dominique et sa maman Lucie

Servir l'art



| 1965 Willy Mignot

Sculpteur né dans une famille d'industriels plutôt conservatrice, il paraissait évident que Willy, comme ses frères, aurait sa place dans la direction de la fabrique de cigares et de cigarettes Mignot & De Block, la société de son père et grand-père. Ses performances et intérêts commerciaux scolaires sont faibles et quand il sait enfin qu'il voulait aller à l'école d'art, sa famille n'y était pas entièrement favorable. Son père a essayé de lui faire envisager une carrière à travers le militaire service, mais pour Willy il était clair qu'il voulait servir l'art et il est allé à la National Academy à Amsterdam.



Je viens, je vais.

Fronton de station de métro à Eindhoven

| 1965 Willy Mignot **Ik kom, ik ga**. Eindhoven station.

Au mariage de Marie-Noël et Daniel

Chers parents, Chère Marie-Noël, Cher Daniel

En vous voyant aujourd'hui, Marie Noël et Daniel présider cette table entourés de vos parents, de tes frères et de vos amis, le premier sentiment qui me vient est celui de vous considérer maintenant comme des aînés.

En t'engageant avec Marie-Noël tu marques un vide, non seulement parce que tu tondais régulièrement la pelouse ou parce que tu faisais modérer la voix de l'un ou l'autre de tes frères qui croyait devoir l'élever autour de la table, ou parce que tu nous rappelais qu'en de nombreuses circonstances les choses se font avec des manières, mais surtout parce que tu as toujours témoigné de volonté et de persévérance dans ce que tu entreprenais. La preuve est que tu te trouves aujourd'hui à côté de Marie-Noël.

Rarement je t'ai vu hésiter à aider mamie dans le ménage ou conseiller papy dans l'aménagement de la maison. Tu as toujours su témoigner d'une grande patience dans l'art de concilier les points de vue opposés. J'espère que tu garderas cette qualité et que tu emporteras, en quittant ta famille, l'esprit de gaieté et d'accueil de mamie, la modération et la tolérance de papy et toutes les autres qualités, que je n'énumérerai pas ici, de tes frères.

Chère Marie Noël, en devenant notre première belle-sœur, en t'insérant dans une famille un peu masculine, j'aurais pu craindre que tu ne te serais pas habituée à être entourée de tant d'hommes et que tu te laisserais vite de toutes ces discussions un peu sérieuses. L'inverse s'est produit : ce sont les hommes qui bientôt ne savaient plus se passer de ton naturel, de ta gaieté et des classes de psychologie féminine, déjà indispensable au tableau familial.

Chers Marie-Noël et Daniel, ce n'est pas mon intention de retracer tous les détails de votre aventure, je les connais d'ailleurs très mal. Plutôt, je suis remonté dans le temps et j'ai essayé d'imaginer comment en quelques rimes on aurait pu faire le tableau de ces deux oiseaux qui s'envolent aujourd'hui. Voilà à peu près ce que cela a donné.

D'abord avec sa mère, suivre quelques cours de philosophie
Pour apprendre à connaître comment viennent les petites filles.
Ensuite avec son père, apprendre à conduire une voiture
Pour ramener un prétendant ennuyeux, pas tout à fait mûr.

Lire des livres savants mais de bonne contenance.
L'après-midi régulièrement aller à des conférences.
Plutôt que d'essayer l'un ou l'autre coiffeur
François, Roger, Antoine ou quelque autre coupeur.

A 18 ans au bal ne pas choisir le meilleur danseur
Mais plutôt celui qui vous offre une fleur.
Si un soir, à Louvain, en vous ramenant
Il prétend très innocemment

Qu'il veut vous présenter à sa patronne
Plutôt lui donner votre numéro de téléphone.
Puis attendre, attendre longtemps si c'est nécessaire.
S'il sonne, ne pas se précipiter, laisser répondre votre mère.

Si, en se présentant, il se montre trop impatient
Faire semblant qu'on est absent.
Mais s'il vous propose un dîner ou un cinéma,
Toujours d'abord consulter votre agenda.

En le remerciant, lui dire qu'il a des parents charmants
Et aussi des frères plein de talent.
Qui, l'un, se balade en Amérique latine.
Qui, l'autre, a trop de copines.

Qui, le troisième, commence à prendre de la bouteille
A force de les trouver toutes très belles.
Dire qu'il a un village plein de verdure
Mais que cela ne vaut pas Tervueren.

S'il doit encore faire son service militaire
Lui demander ce qu'après il compte faire.
Et si à l'armée il voudrait être à cheval
Lui dire que c'est en bateau que l'on traverse le canal.

S'il vous demande de vous accompagner en ski
Ne pas trop rapidement dire oui.
Mais s'il se montre indécis
Dans ses avances être plus précis.

Si lentement il commence à aimer votre tableau
Ne pas trop lui dire que vous le trouvez beau.
Mais s'il croit qu'il n'est pas encore comme il faut
Changer aussitôt la couleur de votre pinceau.

Lui dire que ce n'est qu'un début
Et que tout cela plus tard pourra être revu.
Puis si l'oiseau, enfin, se met à vous écrire
Mais qu'il ne trouve pas les mots pour le dire

C'est que bientôt il sera mûr
Pour devenir de son sentiment à peu près sûr.
Et puis un soir lui dire ce que l'on ressent
En y mettant tout son jeune talent.

Et alors délicatement lui donner la main
Pour qu'il la garde jusqu'à la fin.

Voilà peut-être votre histoire, comme celle de beaucoup d'autres.
Maintenant que le tableau est fraîchement peint, il n'est sans doute pas encore terminé, mais je vous en abandonne les pinceaux. Vous avez devant vous toutes les couleurs de la vie; choisissez-les bien : ni trop brillants, ni trop ternes. Vos frères et vos parents seront encore là pour vous aider. Mais dès aujourd'hui je me joins à eux et à tous ceux ici présents pour vous souhaiter de tout cœur beaucoup de meilleur et pas trop de pire.

Mes amis je vous demande de lever votre verre au bonheur des jeunes époux : Marie-Noël et Daniel.

Tervueren, le 27 octobre 1973



| 1973 Prestation de serment de Daniel en tant qu'Officier de Réserve à la Cavalerie
4^e Chasseur à Cheval à Arnsberg en RFA

S'il doit encore faire son service militaire

Lui demander ce qu'après il compte faire.

Et si à l'armée il voudrait être à cheval

Réunion au Parc d'Italie ¹

Nous voilà les trois générations
Réunis gaiement et sans façon
Pour se souvenir des nombreux gestes
Des faits divers et de tout le reste.

En se réunissant tous au Fanal
Commençons par un peu de morale
Et en deux trois mots remettre au clair
Ses amours et d'autres belles affaires

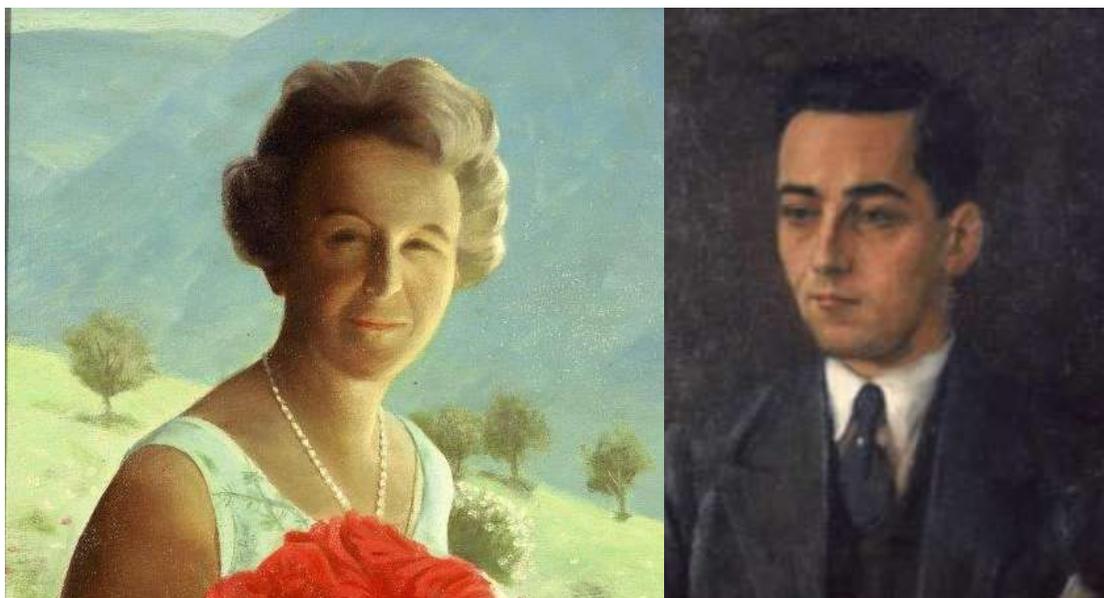
Après avoir tout dit et tout entendu
Entre oncles et tantes avoir un peu bu
Entre neveux et nièces s'être reconnu
On se dit : la famille, ce n'est pas foutu

A chaque génération ses soucis
Même si parfois on en rit
Et de rappeler à la suivante
Ce que fut la précédente

On fait de la grande et petite histoire
Décrivant tout ce qu'ils n'ont pu savoir
N'oubliant pas les mauvaises aventures
Qu'on se raconte avec un petit murmure.

Car voyez-vous, on est fier de sa famille
Voilà des générations qu'on se multiplie
On se demande déjà où tout cela aboutira
Et si des multiplications on se souviendra

Alors permettez-moi pour vous, les futurs
De vous donner quelques conseils, bien sûr
Et ainsi j'espère pouvoir vous dédommager
De ne pas avoir aux multiplications contribué.



| Marie-Colette

| Louis

Aux plus jeunes, encore tout petits
Pour qui la famille est encore un abri
Ne soyez pas fâché d'être encore des petits enfants
Car pour arrêter les larmes il y toujours vos parents.

Aux plus grands, organisez vos quatre cent coups
A l'école, dans la rue, bref, un peu partout
N'oubliez toutefois pas de faire vos devoirs
Même quand maman n'est pas là pour les revoir

Quand vient le temps des premiers complexes
Et que votre sœur pour un petit rien se vexe
Dites-vous bien, que chacun de vous, à son tour
Doit avoir de soi-même beaucoup d'humour.

Quand d'une cousine vous tombez amoureux
Et qu'on vous dit que ce n'est pas encore sérieux
Faites-en de vos confidences une complice
Ce sera pour l'avenir un bon et bel exercice.

**Nous voilà les trois générations
Réunis gaiement et sans façon
Pour se souvenir des nombreux
gestes
Des faits divers et de tout le
reste.**

¹ Allocution de Hugues, le 9 janvier 1977

Quant aux autres filles vous commencez à plaire
Et qu'elles font sur vous quelque commentaire
Que cela ne vous monte pas trop vite à la tête
Même si vous voulez être de toutes les fêtes.

Faites de bonnes études ou soyez pratiques
Apprenez l'histoire et les mathématiques
Sans oublier les langues et le flamand
En lisant beaucoup ou en voyageant

Un jour vous serez un vrai soldat
Pour apprendre comme ton papa
Qu'il faut être prêt à se défendre
Et ne pas toujours être tendre

Et alors vous serez devenu un homme
Un peu comme tout le monde en somme
C'est ce qu'on appelle un gars valable
De ses actes devenu enfin responsable

Et puis de la famille laissez tomber les frontières
Et regardez ce que d'autres ont déjà réussi à faire :
Il y a ceux qui vont tout droit dans la politique
Ou deviennent champions dans la belle mécanique

Ceux qui de leurs mains dessinent de grandes maisons
Ou font des belles cultures pour toutes les saisons
Celles qui avec leurs fins pinceaux
Nous font de bien jolis tableaux

Sans parler de ceux qui dans le sanitaire
Ou ailleurs font d'autres bonnes affaires
Les jeunes tantes qui redécouvrent cette mode qu'on appelait rétro
Et se souviennent de ces curieuses valse qu'on appelait alors tango

Dans leurs fraîches maisons s'invitent de temps en temps
Parlant de pétrole, d'assurance, de bourse qui va baissant
Et on discute des toutes ces nouvelles responsabilités
Ou du budget qu'il faut presque toujours réévaluer

Et quand les enfants se sont couchés
Dans le silence on veut encore rêver
En repassant des chansons toujours belles
Qu'on chantait d'antan pour lui et pour elle

Ainsi chaque année on se compte plus en plus nombreux
Au Fanal on revoit le passé pour un avenir encore mieux.
Les amours viennent et se renouvellent
Les enfants sont là qui nous le rappellent

Et on promet à tous ici, qu'on aime depuis longtemps
Qu'on se verra bientôt et encore bien plus souvent
Et tendrement on se donne des autres baisers



plus de 50 ans au service de la famille Mignot dans la propriété familiale : il a donc connu **trois générations de chasseurs** Mignot, dont moi-même. »

| 1998 Le garde-chasse Louis Billen reçoit le fusil de Marie Colette et Daniel

En début de cette heureuse et nouvelle année.

Daniel : « Devant le chalet de chasse au Heidebos, près de Tirlemont, dont mon père avait hérité au décès de son père. Il s'agissait d'une propriété en provenance de ma Grand-mère, épouse d'Adolphe Mignot. Ma mère, et moi-même comme gestionnaire du domaine après le décès de mon père en 1996, nous avons offert un fusil de chasse à Louis Billen qui a été garde-chasse durant

Les 50 ans de sacerdoce de l'abbé Adolphe Mignot

Mon Cher Oncle Adolphe, Oncles et Tantes, Cousins et Cousines, Chers amis,

50 ans au service de Dieu, de l'Eglise, des hommes et des femmes, des jeunes, des plus âgés, de ses paroissiens, de ses fidèles, ne se résume pas en quelques mots. Aussi, voudrais-je être simplement le témoin des sentiments d'affection et de gratitude respectueuse pour les gestes, actes, et paroles qu'au cours de ces nombreuses années, émanèrent de votre attachante personnalité.

Après vos études à Eindhoven, à Katwijk, à Louvain et à Rome, vous êtes resté fidèle à votre engagement au service des idéaux qui inspirèrent l'attachement de votre famille, à votre paroisse et à la plus grande communauté de tous ceux et celles pour qui la présence du témoin de la Famille Chrétienne est et reste significative.

L'âme a ses obligations et ses exigences, et la vôtre était à l'écoute de celle des autres, chaque fois qu'il vous était donné l'occasion de percevoir un besoin qui va au-delà des conjectures humaines. Ces besoins changent et votre perception en changeait également, mais à chaque occasion qui requérait votre présence encourageante ou réconfortante, vous n'avez pas hésité à trouver les mots qui s'imposaient. Qu'ils soient en Latin, ce véhicule de la tradition chrétienne dont vous aimiez tant manipuler les formules lapidaires, ou en néerlandais, dont vous aviez pu démouler la rigueur grammaticale, dans cette intonation qui lui donnèrent les habitants du Sud du Moerdijk, ou en

français, qui, exprimé autant par l'animation de votre visage qu'avec une gesticulation italienne, prenait une résonance européenne.

Vous voyez, mon Cher Oncle, vous nous avez déjà raconté tant d'anecdotes, les unes consignées dans vos publications, les autres faisant encore partie de la vulgate tant et si bien qu'un jeune bollandiste inexpérimenté n'éprouvait de difficulté à retracer les nombreuses volutes de votre vie. Bien sûr, l'anecdote ne fait pas l'histoire, mais l'histoire est ennuyeuse sans celle-ci, et on se souviendra, si pas de leur contenu, du moins de la verve qui les colora.

La première dont je me souviens, est celle, quand le jour de la Saint Nicolas, dans le grand salon des Ecureuils, vous surveilliez de près les interventions du père fouettard, dont vous sembliez, caché derrière votre grande barbe blanche, redouter les excès de zèle qu'il témoignait à vos neveux et nièces, même à vos frères et sœurs.

Associé à cette société presque secrète des Bollandistes, dont les recherches savantes vous rendaient toujours plus curieux de la sainteté de nos Pères de l'Eglise, vous n'hésitez pas à encourager leurs travaux en les invitant à une petite détente le mardi, où, entre deux tasses de thé, vous discutiez allègrement de l'inventaire des vertus qui leurs manquaient pour être portés sur la liste, parfois rallongée, parfois raccourcie, de ce high-life du ciel.

Qui ne se souviendra des visites guidées de votre nouvel ermitage, sorte d'oasis pré-céleste, où vous racontiez les vertus guerrières et autres de nos ancêtres grecs, à partir de décora-

tions de leurs accessoires festifs laissés au cours des âges.



| le jour de la Saint-Nicolas

La beauté humaine ne prenait-elle pas une nouvelle dimension quand vous nous décriviez les sourires vertueux de Vierges espagnoles qui, mises sur des piédestaux de velours, après avoir passé des nuits frontalières sous votre soutane de rechange, faisaient rêver de la beauté des modèles méditerranéens qu'avaient divinement inspirés les artistes du Moyen-âge.

Vous étiez là également pour nous dire ce que peu d'entre nous pouvaient voir, car ils ne se levaient pas assez tôt : la grande harmonie de la nature présente dans votre parc par ces humbles faisans dont vous aviez su gagné en quelque sorte la confiance.

Après 30 ans à Saint-Henri, vous aviez en quelque sorte inventé une nouvelle paroisse, un

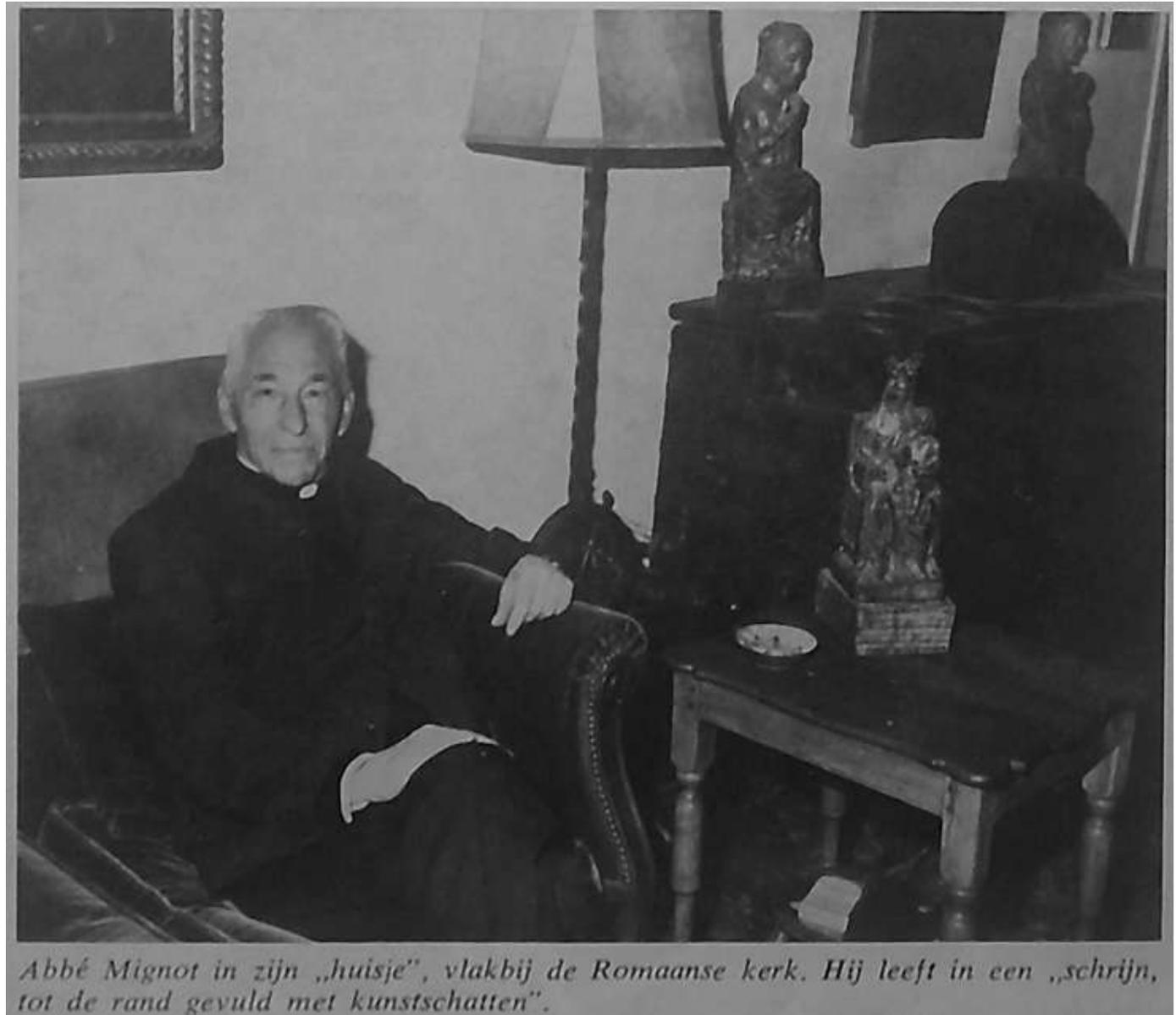
peu plus cachée, un peu plus intime, mais certes autant à l'écoute de Dieu que l'autre était à l'écoute des êtres. C'est là, qu'entouré de vos souvenirs, vous recevez vos amis. C'est là que de nombreuses fois, vous avez baptisé et marié vos proches ; c'est là qu'une fois de plus on est venu se réunir autour de l'autel. C'est là qu'on viendra vous fleurir.

Mon Cher Oncle Adolphe, si tous aujourd'hui nous sommes réunis autour de vous, ce n'est pas uniquement pour se rappeler de ce que vous êtes pour nous, frères et sœurs, neveux et nièces et tous vos proches, mais pour exprimer également un souhait : que vous restiez encore de nombreuses années parmi nous, non seulement parce qu'il reste encore beaucoup de neveux et de nièces à baptiser et à marier, mais parce que, aujourd'hui, on se sent encore plus proche les uns les autres, dans l'amour pour les uns et les autres, dans l'amour de votre maître éternel : le Christ.

Carrissimus avonculus : ad multos annos.

Hugues, 13 octobre 1978
au Château de Val Duchesse

**Entouré de vos souvenirs,
vous recevez vos amis,
de nombreuses fois, vous avez
baptisé et marié vos proches.**



| 2000 L'abbé Mignot dans son chez soi

Donation de l'abbé Mignot

L'abbé Adolphe Mignot fait don à l'Université en 1975 de sa riche collection de vases antiques : l'acte prévoit qu'ils rejoindront matériellement le futur musée après son décès. Ce qui sera réalisé en 2001.¹

Le 20 août 1983 à la chapelle de Val-Duchesse a lieu le baptême par l'abbé Mignot d'une des filles de Christian et Marie-Astrid de Habsbourg, à savoir l'Archiduchesse Marie-Christine. Marie-Christine est dans les bras de sa marraine, notre actuelle Princesse Astrid de Belgique. A l'avant plan est assise, l'arrière-grand-mère de la petite Archiduchesse à savoir l'Impératrice Zita 1892-1989.



| 1983 Zita l'Impératrice



| 2001 Donation abbé Adolphe Mignot²

¹ L'abbé Adolphe Mignot décédera en mars 2001.

² <http://sites.uclouvain.be/muse/pub/musee03.php>

Anniversaire de Marc Mignot

Mon cher Marc, bien chers amis,

Pour t'avoir bien connu comme un cousin hautement Bruxellois
Armé d'un bon parler bien châtié et gracieusement courtois
Vous êtes, cher cousin, de la famille l'aîné toujours brillant
Que d'autres ont pris pour exemple et modèle également fascinant

Fils d'un oncle qui fréquenta les plus hautes institutions
Du savoir européen et de la belle société toutes les façons
Vous n'avez pas manqué très rapidement, dans la famille
De vous faire remarquer par vos brillants quadrilles

Entouré des deux sœurs autant charmantes qu'exquises,
D'une délicieuse mère qui te fit connaître quelques
marquises
Vous fûtes voué, dès le berceau, à être de la noble maison
Tout l'espoir de tant de siècles et de l'avenir le parangon

Brillamment chez les jésuites il fit quelques années de latin
À la rue des Bogeards séjourna pour un peu de droit
romain
Fréquenta à Louvain les cercles de droit ou de gauche
Pour faire les quelques relations nécessaires qui
s'imposent

Choisit des corps armés celui avec les meilleurs tailleurs
Dont les uniformes pourraient encore servir ailleurs
Resta les coudes serrés avec ses amis de promotion
Dont il avait appris à apprécier toutes les façons

Ayant rapidement fait le tour de la Belgique des mondains
Attiré par les galants bavardages des salons parisiens
Vers où de toutes les provinces de France convergeaient
Les championnes des courses qu'on nommait rallyes

C'est à Fontainebleau qu'il décida de devenir un manager
Pour à ses employeurs vendre sa peau bien chère
Et de devenir du recrutement de toute sorte de personnel
Le spécialiste incontesté de ce métier parfois cruel



| 1990
Marc-Antoine

Enfin il décida, ayant examiné de nombreux curriculum
vitae
De ne pas chercher trop loin l'endroit de sa félicité
Et d'établir à Bruxelles le port de son aventure familiale
Puisque l'Europe y établissait sa principale succursale

Ma chère Colette, là ou d'autres avaient échouées
Et qui sait, peut-être, en vain, tout essayé
Ta douce discrétion était venue à bout du bel homme
Qui, soudain, devenait comme une jeune brebis en somme

Dans sa profession il mettait l'eau à la bouche des autres
Et bavait d'un patron qui n'était pas un saint apôtre
Mais enfin, ne fallait-il pas se chauffer du bois tendre
Avant de passer aux assurances pour enfin se faire
entendre

Dans sa grande maison de Stockel, près du site des
écurieuls
Où tout petit garçon chez son grand père il joua sur le seuil
Il déploya d'un bon et tendre père tout le savoir-faire
Y organisa sur les vertus de famille de nombreux
séminaires

Enfin, lassé des tramways qui menaçaient d'écorcher sa
voiture
Il trouvât une maison avec piscine qui avait plus d'allure

Pour y recevoir ses amis et un jour, y écrire des mémoires
Qui de sa famille compléteraient l'aventureuse histoire

Ah oui, n'avait-il déjà pas souvent entendu que les Mignot
Cela venait de très loin et peut être même de très haut
Puisqu'ils avaient déjà parcourus tellement de nations et
De toute l'Europe avaient rejoint des vaillants bataillons

Pour finalement aboutir après de multiples pérégrinations
Dans les nouvelles frontières de l'Amérique et des
plantations
Et même dans les terres nouvelles et lointaines de Sumatra
Où pour y faire pousser quelques plantes de ce précieux
tabac,

Nos vaillants aînés rendirent hommage aux sultans de
Jogja
Qui de son palais, la chère Elisabeth, dignement l'honora
Du signe d'un kriss, qui, jaloux de la légère merlette,
Lui coupa ses pattes pour lui donner des ailettes

Et quand de tous ces pays de soleil arrivèrent ses tabacs
Qui avaient quittés les ports de Charleston ou de Batavia
Et eurent à Eindhoven, parmi les contribuables une bonne
place
Et de faire, las de tant d'impôts, vers la Belgique volte-face

Ayant perdu le bel accent des yankees du sud des USA
Le néerlandais devint pour les oncles la lingua franca
Mais le français par les tantes et beaux-frères s'infiltra
Laisant la langue du Moerdijk pour les affaires de papa

Et ce pays de tant de langues, accueillant trois générations
Devint pour eux et nous, une nouvelle et accueillante nation
Où frères, cousin et cousines se retrouvent en cette heure
Pour ce dire ce soir à toute sa famille leur grand bonheur.

Hugues

Quatre-vingtième anniversaire de Marie-Colette
Hugues le 2 juillet 1991

Bien chère maman,

Faute de pouvoir être en Belgique à l'occasion de votre anniversaire je vous envoie cette petite lettre. Il y a cinquante années, cher papa, chère maman, vous vous retrouviez sur le parvis pluvieux de la collégiale Sainte Gudule un 27 août 1940 où vous montiez solennellement les marches vers votre nouvelle et commune destinée.

Pendant cinquante années ils s'aimaient profondément
Et tous leurs enfants et beaux-enfants ici présents
Se sont réunis pour leur rendre cet intime hommage
Et évoquer de leur longue vie quelques images

Des visites de papa chez sa future belle-famille
J'ai imaginé les présentations de la future belle-fille
Qui, avec la certitude de gagner, allait résolument
Se mettre, dans un nouveau match, à apprendre le flamand

Malgré tout n'était-elle pas la digne fille d'une gantoise
Pour qui un Hollandais montrait sa pavoise
Et puisque nord et sud s'étaient un peu disputés
Ne fallait-il pas enfin songer à se réconcilier

Et c'est ainsi qu'aux bords de l'Escaut et du Moerdijk
Se célébrèrent les noces d'un digne fils de Katwijk
Descendu déjà bien jeune dans l'arène bruxelloise
Mais un peu étonné de toutes ces manières gauloises.

En évoquant mes années dans le pays de Waes
Au 41, rue du Prince Charles à Sint-Niklaas
Je me souviens du parc rue Mercator
Où sur le porte-bagage tout petit encore

J'encourageais maman à pousser la pédale
À travers les ruelles et leurs dédales
D'une ville au clocher à la vierge dorée
Mais surtout où on pouvait partout jouer.

Il y avait l'église des capucins aux grandes sandales
Cachée derrière les deux battants d'un grand portail
Où les matins on servait les messes pleines de sonnettes
Sans oublier de parfois vider les burettes.

Plus près, à la plaine des premiers jeux de billes
Sur un sable durci de nombreuses pluies
Se renforcèrent les premières amitiés
Nouées sur la route des petits écoliers.

Au Berkenboom, notre première école
Nos institutrices ne nous firent, pas folles,
Grasseyer les rudiments de l'alphabétique
Et des mathématiques les notions élémentaires.

Les devoirs surveillés par une maman bienveillante
Ou assumés par une Marie-Rose indulgente
Terminés souvent par des larmes abondantes
Ou avant le coucher quelque histoire réconfortante.

Avec des sabres taillés dans le bois des caisses blanches
Et grimant les grands escaliers de la rue de la Régence
On inspectait les grandes salles sombres de l'usine
Pleines d'odeurs de tabac et de grosses et grasses machines,

Où des mains agiles faisaient rouler des cigares
Dans des beaux moules des bois des pays barbares
Tandis que des longues cigarettes kilométriques
S'enfouissaient dans des paquets aux couvertures exotiques.

Partout on retrouvait le beau "Senator"
Bien ancré sur fond rouge et bordure d'or
Cloué sur les murs des campagnes et des hameaux
Collé sur de toute la Belgique les panneaux.

Du pays de Waes on nous fit visiter les gentilhommières
Entourées des beaux jardins et de parterres pleins de fraises



| Marie-Colette

Et de Tamise les grandes odeurs des digues de l'Escaut
D'où se construisaient et partaient des formidables vaisseaux.

Quand vint le temps et les années de la pension
Pour nous faire apprendre du latin les déclinaisons
On me mit des beaux pantalons tout frais
Coupés dans de beaux tissus anglais.

Dans cette grande école abbatiale
On nous fit faire cette gymnastique matinale
Torse nu sous la neige du pars du nord
Sous le vent qui de la mer soufflait bien fort.

Entourés de moines aux longs scapulaires,
Que respectueusement on appelait pères,
On s'embarqua à la poursuite de l'odyssée
Et de Platon on découvrait les antiques pensées.

César, Virgile, Homère et Démosthène
Pour eux on se donnait bien de la peine
À apprendre le latin, le grec et leurs grammaires
Pour déchiffrer leurs correspondances épistolaires,

Qui, après 2000 ans, allaient nous faire comprendre les hommes

Et nous aider à mieux débiter dans la vie moderne en somme.

Dans les bois de Zevenkerken on courrait, la nuit, le jour
Dans de grands jeux entre blancs et rouges.

"Duc In Altum" la devise du papier à lettre inspirait
Nos premières correspondances de Bruges III à notre mère
Qui avec écriture bien arrondie nous envoyait
hebdomadairement
De bien belles pages et de mots d'encouragement.

Sur l'autoroute dans sa Fiat ronde vers le nord elle roulait
Et pour passer le temps disait de nombreux chapelets
Chez sa sœur aux douze enfants nous emmenait...
Et déjà la cloche de cinq heures sonnait.

Quand papa nous invitait au Panier d'Or
Sur cette place Brugeoise qui depuis le moyen âge s'endort
Il nous initia à la cuisine des moules flamandes
Et aux premiers déjeuners à la bière abondante.

[...] *

Et c'est ainsi qu'à peine étions nous installés à Meise
Qu'Anvers et Louvain devinrent mes nouvelles résidences
Sûr de trouver à tout moment l'accueil des samedis
Dans cette famille entourée de nouveaux voisins et amis.

Jardin, tennis, piscine les nouveaux instruments de bonheur
Et le bois brûlait dans la cheminée de nombreuses heures.
Maman n'arrêtait de s'occuper de toutes les fleurs
Qui du jardin en faisait le paradis des odeurs.

Tandis que papa s'efforçait de visiter toutes les expositions,
Quand le samedi pour l'art il trouvait des dispositions,
Maman s'initiait à tous les bridges de la capitale
Pour rattraper le temps perdu avec ses amies provinciales.

Papa dans son grand bureau de bois néogothique,
Entouré d'armoires et de fichiers métalliques
Y surveillait de la bourse tous les cours

Et de la maisonnée tous les débours.

Le dimanche quelle joie autour de la table de retrouver
Belle nappe accueillante couverte des menus bien étudiés:
Poulets aux sauces crémeuses, chicons de la saison
Risotto pour les soirs où on est moins d'aplomb,

Tandis que papa nous ramena presque en cachette
Harengs, ramanas, grains d'anis et autres recettes
Qui décorèrent du buffet les plats de faïence
En souvenirs de ses goûts d'enfance.

Les quatre frères entre temps avaient mûri
Mais de la vie n'avaient pas encore beaucoup appris
Et chacun, selon les circonstances de sa propre vie
Allait suivre ses talents, ses goûts ses envies.

Jean-Louis partit étudier les grammaires soviétiques
Pour devenir un petit héros parfois dogmatique
Et s'entoura avec Yvonne d'une nombreuse famille
Et de trois charmantes petites filles,

Qu'il emmena à Moscou, New York et Pékin
Pour leur faire voir des diplomates le gratin
Et des écoles françaises les petits copains
Qui tous venaient de pays lointains.

Le voilà bientôt dans le pays de Bethléem
Dans cette sainte ville de Jérusalem
D'où Jésus s'exprima en quelques paraboles
Pour apporter à tous ses fidèles la bonne parole.

Tandis que Daniel le premier découvrit le mariage
Et devint en quelque sorte de la famille le sage
Aidée par une Marie-Noël toujours si joyeuse
Mère de trois filles éternellement besogneuses

Le cher Bertrand, l'ami de tout le beau monde
Fit danser toutes les filles à la ronde,
Sur toutes les pelouses et dans toutes les tentes
Les unes plus que les autres élégantes.

Enfin le voilà père de trois beaux enfants
Dont il s'occupe assidûment
Quand l'art de la cuisine lui en laisse le temps
Ou qu'il n'est pas en train d'amuser ses clients.

L'aîné un jour se fit dire par son érudit oncle Charley
Qu'il fallait de la Chine voir le grand palais
Et sans grands bagages prit le chemin de l'Extrême-Orient
Pour pouvoir mieux décrire à ses parents

Tous ces pays aux civilisations bien étrangères
Qui en Asie avaient attiré tant de missionnaires
Pour aboutir, en passant par l'Amérique,
Et un court séjour dans le nord de l'Afrique

Dans cette île lointaine de Formose
Où la Chine lentement se recompose
Témoin de la petite Belgique
Représentant de cette terre héroïque.

Et ainsi va la vie, bien chère maman.
En cette fête de vos quatre-vingt ans
Tous nous sommes autour de vous à vous aimer
Et à vouloir encore une fois vous remercier

De tous ces nombreux moments de bonheur
Que, dans cette vie pleine de couleurs
Vous avez bien voulu avec nous partager.
Laissez-moi et mes frères vous encourager

À continuer à être si gaie et si gentille,
À faire de votre merveilleuse famille
Le foyer où nous nous souviendrons avoir grandi
Et où vous nous avez toujours si bien accueillis.

Puisions-nous vous retrouver souvent ici
En présence de Louis, votre cher mari
Entourée de tous vos enfants et petits-enfants
Heureuse, épanouie et souriante éternellement.

* Voir les vacances aux Mazures dans Cousinade des Mazures

Un miracle d'Auderghem ¹

Un miracle d'Auderghem à constater absolument, drève du Prieuré Sainte-Anne vous prie de ne la visiter qu'en été. Elle ne voit pas venir grand-monde, la chapelle Sainte-Anne. Bien dommage qu'elle n'ouvre son cœur au public que 3 heures par semaine...

Mercredi, quatorze heures tapantes. Pas une minute plus tôt. Pas une seconde plus tard. Un vieil homme, fringant comme un jeune homme, délie des grilles au carrefour Sainte-Anne. Celles-là mêmes qui à Auderghem, isolent, dans le domaine de Val-Duchesse, une vénérable chapelle du XI^e siècle. « Un des rares spécimens de l'art roman primitif du Brabant », renseigne une plaque apposée à l'extérieur de l'enceinte. Ni plus ni moins...

Et ce monument, quand le visite-t-on ? Chaque mercredi, de juillet à septembre. De 14 à 17 heures, donc. Le jour de la Sainte-Anne aussi, soit le 26 juillet et enfin, le dimanche suivant la Sainte-Anne. En dehors de ça... Mais suivons plutôt le séillant « jeune homme » au chapeau de paille qui fait office de guide bénévole.

Surprise ! Deux agentes de police en mobylette escortent la suite :

- C'est comme ça depuis des années. Pendant les trois heures de la visite, on

compte les adultes et les enfants, informe l'une d'elles. L'étonnement n'est pas mince. Et à quelle fin ?

- En fin d'année, la Commune fait des statistiques. Le but c'est de voir, si on va encore laisser l'accès au public. Si le nombre baisse...



| 1995 Le Missel d'autel de l'abbé Mignot

Comme quoi, mieux vaut en profiter au plus vite, de ce joyau !

L'abbé Mignot, du haut de ses 92 étés, devance, et guide déjà le petit groupe de curieux. C'est que le splendide domaine entourant l'objet de culte du petit homme en noir ne fait pas moins de 25 hectares.

La chapelle Sainte-Anne, «sa» chapelle Sainte-Anne, le curé en connaît l'histoire. Sur le bout des doigts. N'a-t-il pas, sur le sujet, rédigé neuf ouvrages ?

- La décoration date des XVI^e-XVII^e. C'est le chanoine Lemaire, un professeur de Louvain, qui l'a restaurée. En juillet 1915,

précise quelque brochure en vente chez monsieur le «conservateur».

- Charles Dietrich fut le dernier des douze propriétaires de la chapelle, de 1908 à 1930. Depuis, elle appartient à la donation royale. Dietrich a bien fait car si la chapelle avait été donnée à l'État ou à la commune, il y aurait des immeubles ici...

Celui qui vit - depuis 33 ans - dans la villa située à côté du petit édifice ne manque pas d'humour. Ou de lucidité.

SA PIERRE TOMBALE... EST DÉJÀ GRAVÉE.

Plus loin, Adolphe Mignot rappellera, pêle-mêle, et au hasard des questions, que l'ancien couvent fut aussi une métairie. Naguère, en pleine forêt de Soignes. Attention ! Pas d'anachronisme, les statues qui ornent ce sanctuaire roman ne sont pas d'époque :

- C'est ma collection privée. Cela représente toute une vie de recherches. Au lieu de me faire bronzer, je prenais ma voiture...

Avec, comme résultat, des pièces authentiques rehaussant encore le cachet de cet ancien lieu de pèlerinage auquel l'on adjoignit une tour au XII^e siècle. Guère surprenant que l'ensemble soit classé !

Bon pied bon œil et bavard, le *personnage*, natif des Pays-Bas évoquera encore M^{me} Madoux, cette proprio du début de notre siècle qui a sauvé la chapelle. Tout l'honneur lui revient, paraît-il. Et délivrera, çà et là, une kyrielle d'anecdotes. À entendre.

Ce à quoi notre hôte ne fait cependant nulle allusion, c'est qu'au XV^e, on ne vénait pas que la mère de la Vierge, ici. On y implorait en effet également saint Roch, un saint guérisseur des maladies de la peau. C'est si vrai que certains parlaient de *chapelle Saint-Roch*. Pas davantage, le prêtre ne tolérera-t-il des curiosités sur son passé :

- Questions indiscrettes, bûten ! Soit. A contrario, il se fera un réel bonheur de montrer... sa pierre tombale, lui qui a demandé (et donc obtenu !) de pouvoir être inhumé là :

- C'est le paradis, la chapelle Sainte-Anne ! J'ai déjà eu des fleurs sur ma pierre. Une dame avait cru que j'étais déjà en dessous. Elle aurait pris ma place si elle m'avait vu ressuscité !

Voilà, au détour d'une promenade culturelle, quelques éléments qui font tout le charme pittoresque du vestige. Vous y rendre s'avère d'une simplicité rare, d'un intérêt sans pareil.

Simple est-on prié de se conformer à l'horaire affiché. Et à celui-là uniquement...

Guy Bernard Vendredi 11 août 1995

**J'ai déjà eu des fleurs
sur ma pierre. Une dame
avait cru que j'étais déjà
en dessous.**

¹ <http://archives.lesoir.be/un-miracle-d-auderghem-a-constater-absolument-dreuve-du-t-19950811-Z09WH9.html>



| 2008 Au château de Villers Réunion de la famille Mignot (France)

Hélène Schennen, Gérard Corstens, Colette Mignot, Dolf Mignot, Christian Schennen, Marie Noël Mignot, Gérard Brunting, Daniel Mignot, Yvonne Mignot, Ctesse de Villers, Madeleine Mignot, Solange Mignot, Wen-yu Mignot, Hugues Mignot, Olivier Demeure, Carlo de Montesquieu, Agnès Demeure, Dorien Mignot, Marc Mignot, Zwaan Mignot, Anne-Marie Mignot, Albrecht Stijn.



| Le château de Villers



| août 2009 Jean-Louis

Nous aimions bien venir à Val-Duchesse pour entendre notre cher oncle Adolphe qui avait beaucoup d'histoire à raconter. Pour compléter dans cet esprit là pour notre réunion prévue au mois d'octobre, je me suis dit qu'un petit DVD ferait peut-être l'affaire et qui nous permettrait de nous raconter des histoires les uns les autres. Des petites histoires et éventuellement des grandes histoires. Manière également de garder des liens, la famille Mignot voyageant assez bien. Moi-même comme première année de pensionné, j'ai appris l'arabe qui n'est pas encore usuelle dans la famille mais cela va certainement me servir. Par contre, le chinois, est une langue qui a déjà sa place dans la famille Mignot, Et par ailleurs, un premier petit disque DVD qui montrera que j'ai là aussi fait quelques progrès.

Je suis très heureux d'être dans cette propriété avec Wen-yu qui pour sa part la découvre. C'est ici qu'habitait pendant 35 ans le frère de mon père. Il y a célébré de nombreuses messes et a laissé les statues que nous pouvons toujours y voir. Ce n'est pas la première visite de Wen-yu en Belgique depuis le temps où elle fut étudiante à la Sorbonne. La France représente ma jeunesse et l'apprentissage de la langue française. Ici, continue Wen-yu, je me sens plutôt comme chez moi, après Taiwan bien sûr. On voit la famille et les amis, et on est invité partout. Hugues renchérit disant que les parents de Wen-yu ont passé une dizaine de jours en Belgique tout récemment avec visite de nombreux châteaux, églises, restaurant... La maman était déjà venue il y a vingt ans faire une rapide visite de Bruges. Ce qui a le plus frappé ses parents c'est l'harmonie de la nature au centre des villes en Belgique.





| Equipe championne de Belgique « Senior » 2012 finale de golf à Damme (au centre Daniel)

Daniel : « La photo fut prise lors de la finale au golf de Damme près de Torhout. L'équipe championne de Belgique senior 2012 est celle faisant partie du « Royal Golf Club de Belgique » situé à Tervuren.

Pour la petite histoire, ce golf fait partie des Biens appartenant à la Donation Royale, au même titre que la collection des sculptures en bois offertes par l'Abbé Mignot.

Peu de personnes savent que notre regretté Roi Baudouin a été Capitaine de l'équipe de Belgique jusqu'à son mariage. »



| 2013 Daniel et Marie-Noël

Vœux pour Noël 2013 !



| 2009 Bertrand et Alexandre



Barbara Tristan et Christophe en août

Nous sommes le dimanche 22 août chez Christophe et Barbara. Dans l'atelier de Barbara avec Christophe et les enfants Alexandre et Tristan.

Barbara nous dit ce qu'elle fait ici. Je fais, dit Barbara, de la restauration de tableau ; cela consiste à récupérer des tableaux abîmés, s'il y a des trous, des déchirures, des

verniss jauniss. Je les remets en état. Je retrouve parfois des signatures. La remise à jour de tableau d'il y a un siècle ou deux, mais aussi jusqu'au 16^e siècle.



Doyenne des cousins et cousines, j'apprécie le reportage de Jean-Louis et me réjouis déjà de voir le résultat de ce lien entre nous tous. J'ai voulu par affection profonde pour nos cousins hollandais réunir un petit dîner de douze personnes. J'ai pour eux de très grands liens qui remontent à l'enfance. Je dis bonjour à nos cousins de Eindhoven que j'aime tellement. J'ai une grande paix intérieure et une approche du Christ et de la religion qui m'apporte beaucoup. Je suis heureuse et paisible au milieu de ma grande famille que j'aime tant. Heureuse vie à tous les cousins !

| 2009 Evelyne de Lantsheere octobre

Nous avons nos racines à Villers et aux Ecureuils. Le fait d'avoir vécu avec un Mignot, dit Colette, m'a apporté beaucoup d'horizons différents, beaucoup de rencontres internationales, moi qui ai vécu toute ma jeunesse en Famenne. Il est vrai que nous avons la chance d'avoir une famille qui se partage entre les trois pays : la Hollande qui était une étape et qui a encore beaucoup de cousins, la Belgique et enfin la France. Ce qui fait que nous sommes très Européens. Ces réunions qui avaient été lancée par Carlos qui avait bien compris que c'est la seule façon de retrouver la famille quand elle est partagée comme ça.



| 2009 Marc et Colette Mignot septembre



Je m'exprime à travers ma peinture après l'académie de Braine-l'Alleud où j'ai fait du modèle vivant pendant quelques années. La toute première technique a été de l'huile très fluide avec beaucoup de térébenthine pour fluidifier. L'autre technique c'est l'expression libre avec les pastels et les collages. Par exemple avec des morceaux d'emballages qui me semblent intéressants. Ce qui, colorié, donne des résultats fascinants. La troisième période est l'actuelle où je mélange l'eau et l'huile qui se détestent. Alors, qu'est-ce qu'il va se passer ? Ils vont se combattre et je ne sais pas d'avance ce qui va en sortir. Hélène Schennen a exposé à Rome, notamment, à la *Galeria d'Arte Contemporanea via di St. Francesco a Ripa*.

Nous sommes émerveillés
devant tout ce monde
aujourd'hui ici et on se dit
qu'il y avait ce genre de rencontre
incroyable parce que la Hollande
est parmi nous.



| 2010 Jonathan et Mathilde van Kempen août



| [2009 Mathilde](#) interview son père Christian Schennen en septembre

J'ai beaucoup aimé cette première réunion que nous avons eue à Amsterdam il y a 3 ans, et puis cette réunion à Villers. Je me réjouis déjà de cette réunion qui se passera en Belgique parce que nous aurons tout le cocktail de nos nationalités qui va se mélanger et se synthétiser et qui va devenir un. Dans mon mariage j'ai beaucoup été stimulé par l'inattendu, et le côté artistique d'Hélène est tellement contraire à ma façon de vivre que ça m'a apporté finalement énormément. Et changé un peu ma façon d'être un peu trop germanique un peu trop carrée, trop structurée, trop de tout ce qu'on appelle en image d'Epinal si allemand. Les façons non-dit, les gestes, l'imperfection de la langue, et parfois aussi un avantage parce cela force l'autre qui est derrière le trop classique du vocabulaire, de trop standard, c'est un enrichissement que nous avons eu dans notre couple. Et je vois que tout ça c'est en quelque sorte amplifié par la grande famille Mignot, parce que chacun apporte un peu sa dimension à ce cocktail qui est délicieux à la fin.

Les premiers Mignot que j'ai rencontrés, dit Tanguy, sont les Mignot de Meise. Jean-Louis, Bertrand, Daniel et Hugues. Et à l'occasion d'un cours de danse, Daniel m'a présenté sa cousine et voilà comment les grandes idylles entre Myriam et moi ont commencé. Tout à fait par hasard... Enfin, la vérité est que je dansais avec Daniel qui m'a habilement refile à toi, et tu as été obligé de continuer avec moi. Et voilà, c'est comme cela, dit l'heureuse élue. Déjà, nous nous réjouissons de recevoir toute la famille Mignot à Pont-à-Lesse bientôt !



| 2009 Myriam et Tanguy Cornet d'Elzius de Peissant en septembre



| 2013 Jean-Marie Nobels rn mai

Je dis un chaleureux bonjour à toute la famille qui m'a toujours bien accueilli et avec laquelle j'ai eu les contacts les plus intimes avec tout le monde et je profite de l'occasion pour remercier tout le monde et souhaiter une merveilleuse journée de mémoire parce que nous devons beaucoup à tous ceux qui ont participé à cette fête et ce moment rare de souvenirs. J'ai plutôt regardé à gauche qu'à droite mais maintenant je prends l'autre direction en vous disant encore un chaleureux bonjour. Une des choses où je me suis le plus investi c'est le ski. Parce que j'ai énormément skié, et c'est venu parce que j'avais un ami, Robyns de Schneidauer, qui m'avait invité chez une tante à lui près de Canne. Et alors nous sommes allés là-bas, et puis nous avons été le plus vite possible faire les premiers pas sur le ski. Cette aventure m'a conduit partout, à Courchevel etc. Cela a amené mes enfants à être tellement imbriqués dans la région d'Evian et Thonon, qu'ils y sont restés et mariés là-bas et ce sont mes enfants qui ont hérité de mes goûts pour le ski.¹

¹ Jean-Marie Nobels-Mignot né le 6 novembre 1930 est décédé à Wilrijk le 14 mars 2014 à l'âge de 83 ans.

En tant que diplomate, nous avons Yvonne et moi avec nos enfants découvert l'histoire d'autres pays et peuples, puisque nous avons été dans six pays différents. Il fallait chaque fois essayer de sentir ce qu'il se passait, non pas à partir des journaux, parce que ça ce n'est qu'une partie de la réalité, mais essayer de rencontrer. Avec quelques facilités linguistiques, venant de mon père Hollandais et de ma mère Wallonne, donc déjà bilingues au départ, la langue est une clef pour entrer en contact. Après l'espagnol aux études, Yvonne et moi avons étudié le russe, le chinois, l'arabe, l'hébreu à Jérusalem, et au dernier poste en Slovénie nous avons étudié le slovène. C'est une manière d'entente. Et je me rends compte qu'il y a un décalage entre l'écrit d'une Pravda, qui signifie *La Vérité*, et la réalité. Maintenant donc que j'en ai le temps, j'utilise la technique de la vidéo pour donner l'occasion à la famille et d'autres aussi, de raconter leur histoire.



| 2009 Christian Shennen et Jean-Louis septembre



| août 2009 Charles de Montesquieu

Cette année c'est un peu différent. Yvan nous a fait partager des choses extraordinaires sur sa vocation, et je dois dire que moi ça m'a beaucoup impressionné, cela m'a beaucoup touché, parce que si le Seigneur n'est pas au cœur de nos vies, eh bien la famille ne peut pas exister. Donc nous sommes très contents d'être chez Yvan à la communauté de Tibériade et d'unir nos joies familiales à Yvan. Si nous voulons vraiment que nos réunions de famille se perpétuent, il faut que nous élargissions tout ça à nos enfants. Un jour viendra de continuer cette tradition familiale initiée par l'oncle Adolphe.

Je vous parle d'un livre de poésie que j'ai sorti fin 2007. Je suis les traces de ma maman et j'ai commencé à écrire de la poésie quand j'avais 18 ans, poésies qui traduisent mes joies, mes peines, mes émerveillements du quotidien. C'est un livre de famille parce que j'ai la grande joie de le faire illustrer par mes enfants. Par Myriam qui m'a fait six dessins, par mon frère Gérard qui a bien voulu me faire un dessin, et Olivier qui m'a fait des photos de ce livre. Cette poésie s'appelle magie d'un cristal parce que j'ai trouvé un cristal de roche dans les Alpes que je trouvais joli. Il n'est pas spécialement pur et ce sont ces impuretés qui m'ont donné de faire un tour dans la montagne.



| 2009 Agnès et Olivier Demeure en septembre



Je profite, dit Gérard, de la caméra de Jean-Louis pour présenter ma famille étant donné que je suis un des plus jeunes cousins. Catherine mon épouse que tout le monde connaît, Louis qu'on connaît un peu moins bien, Paul, Manoël et Christine. Nous sommes tous réunis ici, ajoute Catherine, dans ce lieu magique qu'est la communauté de Tibériade pour les vœux d'Yvan. Nous rencontrons des tas de cousins avec le bonheur de présenter notre petite famille à la caméra. Bonjour tous les petits Mignot !

| 2009 Christine une amie avec Manoël, Paul, Louis, Catherine et Gérard Mignot Août

On va jouer une pièce de théâtre sur la vie de Saint Paul et un résumé de ses épîtres ; une pièce que j'ai écrite et mise en scène, jouée avec les Frères et des jeunes entre 11 et 25 ans, à l'Eglise Saint-François à Louvain-la-Neuve. Cela a été le baptême de la pièce...



| Août 2009 [Christian et Hélène Shennen](#) avec Yvan Demeure à Lavaux-Sainte Anne



J'ai consacré une dizaine d'années à la peinture, la plupart de mes toiles ont été vendues, ça a bien donné comme on dit, et cela représente toute ma vie que j'ai tenté d'harmoniser par rapport au chaos. C'est vite dit, mais encore faut-il réaliser cette harmonie. Je pense globalement qu'on est sur terre comme un enfant qui passe neuf mois dans le ventre de sa mère. La vie sur terre ne se résume pas comme les 9 mois avant la naissance, et je suis intimement persuadé qu'en dehors de la matière il y a Dieu. Et j'ai fait une référence à l'évangile qui dit qu'il sera plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Chaque tableau finalement est une expression de ma démarche intérieure.

| 2013 Didier et Chantal de Lantsheere Avril

Notre mère avait partagé de son vivant entre ses enfants tout ce qu'elle avait. Même les trois babioles qu'elle avait dans son troisième âge, elle avait mis une étiquette derrière : *appartient à Evelyne, appartient à Didier, appartient à Dominique*. On lui avait prêté ce qu'elle nous avait donné. Elle est morte dans un dépouillement total mais cela lui allait très bien, elle n'avait plus aucun soucis matériel et elle avait passé la main. Je pense que nous devons de toute façon s'y préparer. L'idée c'est d'aider ses enfants. Et concernant les réunions familiales, l'expérience réalisée depuis la rencontre d'Amsterdam cela continue et c'est très chouette parce que ça permet de se redécouvrir, moi j'ai découvert Gérard que je ne connaissais pas du tout et on se voit fréquemment depuis lors, on s'entend très bien, et on se rend compte que l'on a tant de choses en commun même si on ne s'est pas vu pendant 30 ans ; on a le même grand-père qui était une personnalité hors du commun et cela laisse des souvenirs.





| 2009 Lavaux-Sainte-Anne au mois d'août

De g. à d. Gérard Corstens, Carlos de Montesquieu, Jean-Louis Mignot, Zwaan Mignot, Myriam Cornet d'Elzius de Peissant née Mignot, Agnès Demeure née Mignot, Anne-Marie Mignot née Aarts, Dolf Mignot, Madeleine Corstens née Mignot, Olivier Demeure, Hugues Mignot, Eveline Terlinden (cachée), Helene Mignot (+), Frère Ivan Demeure, Tanguy Cornet d'Elzius de Peissant, Christian Schennen, Yvonne Mignot née Henry de Frahan, Alain Waridel.



| 2009 Ferme de Pont-à-Lesse chez Gérard et Catherine <http://www.villatoile.be/>



| 2009 Ferme de Pont-à-Lesse Hélène et Agnès



| 2009 Ferme de Pont-à-Lesse à droite



| 2009 Pont-à-Lesse en octobre chez Gérard et Catherine



| 2009 Ferme-de-Pont à Lesse : Madeleine Mignot derrière les bougies sourie à Dominique de Lantsheere qui sert le vin à Gérard Mignot



| 2009 Ferme-de-Pont à Lésés Hélène et Agnès



| 2011 Les Mignot en Hollande Wen yu Hugues Anne-Marie Bertrand Dolf en juillet



| 2011 Dolf Dorine Madeleine en septembre

A bâtons rompus

Une journée durant, à bâtons rompus, Dolf, Dorine et Madeleine se sont livrés à l'enregistrement de leurs souvenirs d'enfance face à la caméra de Jean-Louis. Ceci a fait l'objet plus haut, des pages 30 à 48. L'entretien se termine par l'évocation des assiettes de Georges Mignot dont les dessins représentent une invention de sa part pour la motorisation à décollage vertical sur les ailes d'avions.



| Présentoir



| 2011 le IV^{ème} Festival du *charango* au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, avec *BozarMusic* le 18 juin
Les 100 charangos de Bruxelles.
Au centre Jean-Louis

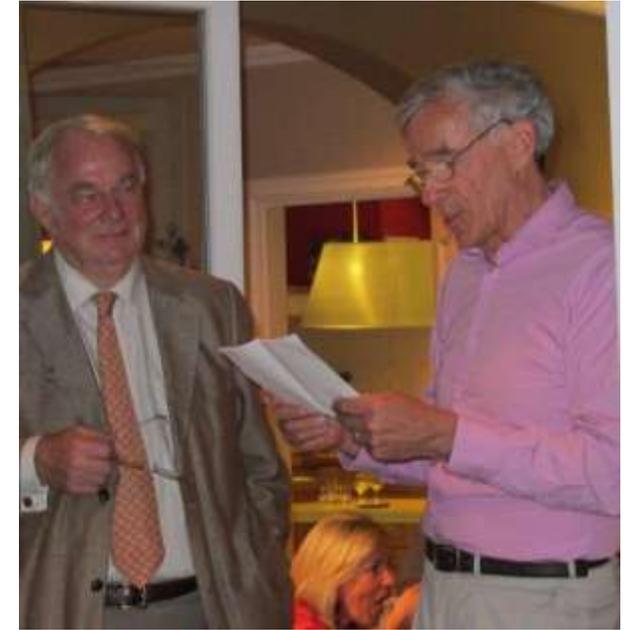


| A l'arrière : Marie-Noël Etienne Fallon Pompon Stany Daniel Devant : François Wen-yu Yolande Sney

Anniversaire Hugues

Dès notre arrivée, nous avons été mis dans la confiance car il s'agissait de piéger Hugues en nous réfugiant dans le coin du jardin retranché d'où nous ne pourrions être découverts. La quinzaine de cousins et cousines ne

pouvaient plus se parler qu'à voix basse. Et bientôt, en effet, nous voyons apparaître les quatre frères mis en confiance par Bertrand qui explique benoîtement à son aîné qu'ils allaient prendre un petit rafraichissement avant de se disperser, chacun étant retenu par une soirée assez chargée.



| 2011 Hugues et Jean-Louis le 17 août

Le temps d'un instant, une interrogation apparaît sur le visage d'Hugues. Ses frères auraient-ils oublié son anniversaire, justement aujourd'hui, la première fois en septante ans ? Mais bien sûr que non ! Et là, d'un seul coup, une trentaine de visages entourent le jubilaire en chantant le fameux « bon anniversaire ».

Petit discours de circonstance de Marc puis de Jean-Louis, tout en affection dans la déclinaison d'allées et venues intercontinentales. C'était aussi à chacun de nous la sympathique revoyure pour qui a beaucoup à raconter des souvenirs de toujours.

**La sympathique revoyure pour
qui a beaucoup à raconter des
souvenirs de toujours.**



| Hugues et Wen-yu



| Bertrand Hugues Jean-Louis Daniel



| François présente cousins & cousines à Hugues



| Hugues et Brigitte



| Elisabeth Christine Bertrand

Anniversaire de Jean-Louis

A Gênes, le 26 janvier 2013
Cher Jean Louis,
Il est difficile de parler de ceux que l'on aime, et a plus fortes raisons si c'est son frère : mais je n'ai pu résister à la tentation. Heureusement, vois-tu, cher Jean-Louis, les choses entre nous furent toujours faciles : proches, nous avons aisément pu vivre loin l'un de l'autre au cours des années qui suivirent nos jeunesse académiques. Après les combats que nous menions dans notre chambre familiale pour savoir qui de nous deux imiterait le mieux le fameux sauvage noble chrétien dénommé *Ursus* aux forces musculaires impressionnantes dans *Quo Vadis*.

C'est d'avoir partagé une chambre commune dans ce collège de Bruges qui nous donna cette heureuse complicité, gardée au cours des années d'éloignement.

Quant à Yvonne, elle nous a invités aujourd'hui en te faisant enjamber, sur le carton d'invitation, le pont la Vesdre de Pepinster, cette même Vesdre qui allait te faire débarquer plus tard à Verviers la capitale de tes amours.

Le reste on le connaît, puisqu'il est si bien illustrée par un Photoshop qui en quelques clics de souris te feras passer d'attaché culturel à Moscou, Newyorkais aux Nations Unis, second in command à Pékin, chef de poste une première fois à Jérusalem, une seconde fois chez l'indé-

pendantiste catalan, pour terminer dans cette Slovaquie, qui venait de se laisser tenter par l'Euro et l'Europe, et où Jean-Louis allait une dernière fois se lancer dans une dixième aventure linguistique.

Et c'est au cours de ses pérégrinations qu'on vit naître, s'éduquer et grandir trois filles qui bientôt eurent plus d'amies et d'amis que Jean-Louis et Yvonne, et qui allaient apprendre, très tôt et parfois oublier, plus de langues que lui.

Et c'est dans ses résidences successives que se remplissaient des armoires d'albums de photos et que naquit un genre littéraire nouveau, le *scratch book*. J'espère qu'il contribuera à relever le niveau actuel d'un genre littéraire qui, Il faut l'avouer, est tombé bien bas. Mais voilà je crains qu'on risque de rester sur sa faim car depuis qu'il passe d'interview en interview, de prise d'image en prise d'image, de rendez-vous en rendez-vous, pour préparer son nouveau chef d'œuvre au titre modeste : *to be or to have been*.

Il y reconfortera ses interlocuteurs que « pour avoir été quelqu'un on ne perd aucune chance de continuer à devenir quelqu'un ».

Bravo pour tes ambitions d'un Optimistan résolument fonceur...

Alors mesdames messieurs, ici présents, attendez-vous à un Jean-Louis vous annonçant bientôt un : "Je voudrais vous

poser quelques questions un de ces jours ».



| Jean-Louis

Tes septante années, il faut l'avouer, t'on bien préparé à ce nouveau déploiement d'énergie : n'est-ce pas, Yvonne, il n'est pas une journée où il ne va pas à une conférence, organise une rencontre avec un ancien collègue, ou une retrouvaille avec un ami ou un parent lointain un peu oublié, ou tout simplement un spécialiste d'une des nombreuses causes qui sont les siennes.

Moi-même, j'avoue que mes séjours en Belgique auraient été bien moins intéressants si je n'avais pas Jean-Louis pour me rappeler les actualités de la vie familiale, sociale, culturelle, diplomatique, de la capitale et des provinces belges. A peine suis-je rentré en Belgique que s'organisent les rendez-vous qui rapidement remplissent mon agenda : un grand merci Jean-Louis.

Certains de ses collègues diplomates me disaient : quand on change de poste, c'est comme un disque dur : « erase and reformat », « effacer et reformater ». Chez Jean-Louis, c'est l'inverse les tétras octets s'accumulent sur son disque dur infiniment vaste : toutes et tous, ici présentes ce soir en occupons quelques octets ; Jean-Louis merci de nous réserver cette place digitale. Puisses-tu ne jamais reformater.

Mais tout ceci n'aurait pu se faire sans le dévouement extraordinaire de celle qui aujourd'hui planifia ces heureuses retrouvailles : un grand merci Yvonne. Rarement tu as manqué le rite des bougies : car tu sais combien est puissant le souffle qui t'anime mon cher Jean-Louis, renforcé ce soir par le grand vent de l'amitié de ceux ici présent, auquel je me joins, avec mes autres frères, belles-sœurs et amis pour te dire et redire, cher Jean Louis : AD MULTOS ANNOS. Pour encore bien d'autres longues années.

Hugues

**Pour avoir été quelqu'un
on ne perd aucune
chance de continuer à
devenir quelqu'un.**



| [2012 Réunion chez Bertrand](#) en janvier pour le Nouvel An

De g. à d. Jean Louis Mignot, Thibaut van Caloen, Jehanne van Caloen née Mignot, Caroline Naets née Mignot, Roland Naets, Sandrine Haegelsteen née Mignot et Alexandre Mignot, Bertrand Mignot, Xavier Haegelsteen, Mélanie Mignot, Christophe Mignot, Tristan Mignot, Nicolas de Crayencour, Barbara Mignot née Greindl, Emilie Mignot, Jeremie Delecourt, Marine de Crayencour, Daniel Mignot, Alexandra de le Court née Mignot, Marie Noël Mignot née van Maldeghem, Anne Catherine de Crayencour née Mignot, Ophélie de Crayencour, Cedric de Crayencour, Yvonne Mignot née Henry de Frahan, Hugues Mignot

Souvenirs

Jean-Louis m'a demandé de vous parler de mes souvenirs de l'époque où nous, les néerlandophones de la famille, venant d'Eindhoven, étions petits. Beaucoup de souvenirs me venaient à l'esprit. Début avril ou même déjà avant, mon père se sentait très nerveux. Cela se produisait chaque année. Il avait pris l'habitude d'emporter des œufs de vanneau comme cadeau d'anniversaire pour notre grand-père.¹ Il faisait de son mieux pour les acheter. Le problème se posait qu'il était toujours incertain s'il y avait déjà des œufs de vanneau. Donc, tension et mauvaise humeur. Si mon père avait réussi à acheter les œufs, ils se trouvaient dans le hall du *Koekoeklaan*. La nervosité de mon père se traduisait aussi dans l'exigence d'être préparés pour le voyage à Bruxelles, le 6 avril. Déjà au moins cinq heures avant l'arrivée à Bruxelles, notre voyage de trois heures commençait.

La visite elle-même était ambiguë. Nous avions de la crainte pour notre grand-père, mais lui, il parlait au moins le néerlandais. D'autre part, notre grand-mère nous était très chère, mais ne s'exprimait pas en néerlandais. Donc la communication avec eux était compliquée pour ces différentes raisons.

La première rencontre avec nos grands-parents se faisait toujours dans la grande

salle avec cette immense peau de tigre sur le sol. Dans mon souvenir, nous nous rendions l'après-midi au deuxième étage. Nous montions par un grand escalier et parcourions la maison avec ses tapis épais pour arriver dans un endroit où il y avait l'embaras de choix de tartes.



| 2013 Château de Borsbeek le 15 juin

Assis devant : Mélanie Mignot, Yvonne Mignot, Hugues Mignot, Anne Marie Mignot, Caroline Naets, Grand-père Adolphe Mignot et grand-mère Madeleine Mignot, Paul Mignot, Frédéric Simonis, Paul Mignot et ???

Ce que nous espérions toujours, c'était de rencontrer en haut nos cousins aînés qui parlaient le néerlandais : Hugues et Jean-Louis.

Une rencontre avec oncle Adolphe aux Ecureuils ou à Val Duchesse faisait toujours partie du programme. Parce que notre père et ses frères Adolphe, John et Louis avaient passé beaucoup d'années chez les jésuites néerlandais dans de Breul à Katwijk, ils

s'étaient accoutumés à cette nourriture typique des Pays-Bas : les *gestampte muisjes* : des petites souris écrasées. Ces petites souris sont mises sur du pain. Donc, mon père offrait chaque année une boîte de *Gestampte muisjes* à oncle Adolphe

Debout : Pierre Alain Waridel, Christian Schennen, Roland Naets, Geert Corstens, Bertrand Mignot, Dolf Mignot, Agnès de et Myriam Demeure, Daniel et Marie Noël Mignot, Madeleine Mignot, Thibaut et Jehanne van Caloen, Colette Mignot, Dorien Mignot, Evelyne Terlinden, Stijn Albrechts, Marc Mignot, Olivier Demeure, Tanguy Cornet d'Elzius de Peissant

Il m'est venu à l'esprit un secret que je n'ai pas encore dévoilé concernant la vidéo de Jean-Louis. C'est un grand secret qui n'était pas à révéler sur la vidéo.

Quand nous passions nos vacances au *Heidebos*, en plein été, nous étions invités à accompagner le paysan et leurs valets dans la récolte. Nous étions chargés de ramasser des épis de blé tombés à terre.

Vers midi la paysanne dite *Pielerke* arrivait sur place avec du pain etc., et avec des bidons en aluminium. Certains étaient remplis avec du thé, mais il y en avait aussi qui étaient remplis avec de la bière brune. Parfois on nous offrait... à goûter la bière. C'était la première fois que nous buvions de la bière. Nos parents n'étaient pas au courant. Grand secret ! En retournant à la ferme, nous étions placés en haut de la charrette. Nous y restions jusqu'à l'arrivée à la ferme.

Avant de lever nos verres je veux encore dire ceci : nous vous sommes très reconnaissants pour l'organisation de cette réunion familiale. Je suis sûr que nos parents, en nous observant du ciel, sont fiers que nous nous rencontrions dans cette ambiance de chaleur et d'unité.

J'offre ces quelques petits souvenirs aux organisateurs de cette réunion familiale, la branche Louis. Malheureusement, il n'est plus possible de vous offrir des œufs de vanneau : il est interdit de les recueillir.

Donc je les offre en remplacement à mes cousins Hugues et Jean-Louis. Et pour les deux autres cousins, Daniel et Bertrand : des *Gestampte muisjes*.

Je lève mon verre pour le bien-être de toute la famille Mignot !

Madeleine Corstens-Mignot

¹ Adolphe Mignot, né le 6 avril 1871



| 2014 "Les bergers" de J. Brel chantés par *La Psalette* de Bruxelles dont fait partie Yvonne en avril



| 2014 Réunion chez Daniel et Marie-Noël en août

de g. à d. : Barbara Mignot, Alexandra de le Court, Thibaut van Caloen, Jehanne van Caloen et sa fille Lucie van Caloen, Nicolas de Crayencour, Jeremy de le Court, Cédric de Crayencour, Emilie Mignot, Marine de Crayencour, Marc Brumagne, Anne-Catherine de Crayencour et sa fille Ophélie de Crayencour, Xavier Haegelsteen et son fils Louis Haegelsteen (dans les bras), Jean Louis Mignot, John Alexandre Brumagne (assis), Hugues Mignot, Victoria Brumagne (assise), Sybille Brumagne (derrière Hugues), Marie-Noël Mignot, Daniel Mignot, Ensuite 4 enfants assis sur le gazon de gauche à droite : Elisa Mignot, Lucie Naets, Tristan Mignot, Alexandre Mignot, Christophe Mignot, Bertrand Mignot, Roland Naets, Yvonne Mignot.



| 2014 09 Nicolas Colsaerts et Daniel

Daniel : « J'ai eu l'occasion de jouer 9 trous de golf au Royal Golf Club de Belgique en équipe avec « Nicolas Colsaerts » l'actuel champion de Belgique et classé dans le Top 30 mondial. »



| 2015 01 Marie Noel ainsi que sa caddie dans un golf des environs de Bangkok



| 2015 01 06 Jeremy et Alexandra de le Court ainsi que Margaux à Bangkok



| 2014 Roland ¹ avec Chloé

Frédéric ² et Mélanie

Jehanne avec Héloïse

Yvonne

Caroline avec Lucie et Thibaut ³

Jean-Louis

Nous vous souhaitons une belle année nouvelle avec beaucoup de bons moments de retrouvailles familiales et amicales.
Merci aussi pour la nouvelle version de Cousinade. Merci encore pour ce travail énorme de compilation, de recherche et d'édition dont le résultat constitue une somme unique de connaissances de nos histoires familiales.

¹ Roland Naets ; ² Frédéric Simonis ; ³ Thibaut van Caloen ;



| Mélanie et Frédéric



| Thibaut et Héloïse



| Jehanne avec Héloïse Yvonne avec Lucie



| Caroline et Lucie



| Héloïse avec Thibaut et Caroline

| Roland et Lucie



| Lucie et Héloïse



Tableau synoptique

I Gilles Davignon épouse en 1808 Jeanne Legrand

II Henri Davignon épouse en 1850 à Paris Agathe Millot

III Julien Davignon épouse en 1878 Hélène Calmeyn

IV Henri Davignon épouse en 1909 Jeanne van Loo

V Marie-Colette Davignon épouse en 1940 Louis Mignot, né en 1906, de nationalité hollandaise

Né Français en Normandie en 1750, Adrian Mignot y est décédé.

Remy Mignot y est né en 1801 et a immigré en Caroline du Sud en 1823

John Adolph Mignot né Américain en 1835 est Hollandais à Eindhoven

Adolphe Mignot y est né en 1871 et épouse Madeleine Arnauts

Patrimoines croisés

Double passé trouvant son origine en France, la Normandie pour les Mignot et la Picardie pour les Davignon. Une rencontre en Belgique sous les feux d'un tournoi proche de Pepinster pour Marie-Colette, et d'un roman historique pour le lointain passé des Mignot en Caroline du Sud.

Agathe Millot française et parisienne, elle avait acquis, l'année de la guerre de 70, une terre importante à Beaurains, en Picardie, à 100 km de Noyon dans l'Oise. Cet autre, Henri Davignon, avait été envoyé à Paris pour faire une partie de ses classes d'humanités au Lycée Louis-le-Grand. Docteur en droit de l'université de Liège, il accom-plit aussi une année de stage à la Cour de Paris. Inscrit ensuite au bar-reau de Liège, il est naturel qu'il ait fait plus tard un mariage parisien. [...] Rien ne m'a paru égaler la vivacité, la fantaisie et l'ardeur spirituelle de ma grand-mère, la beauté de ses yeux, l'expression de son sourire. ¹

Le sport et les amis la décidèrent de ne pas se marier jusqu'au jour où à l'hôtel de Balmoral à Verviers ² Elle y aperçut un bel homme qui y lisait «Gone with the Wind » ³

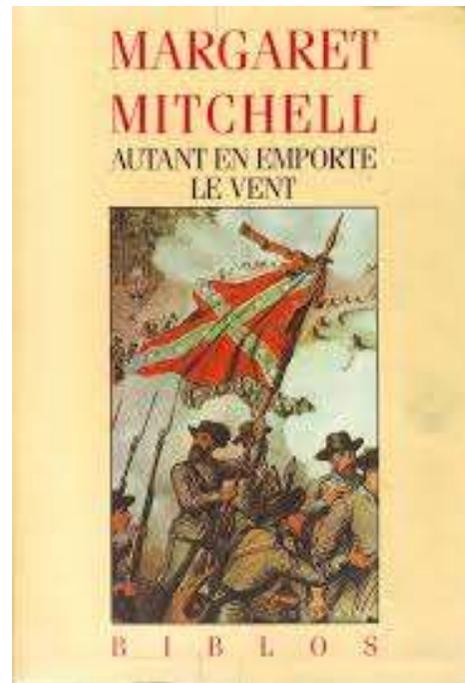
¹ Henri Davignon *Souvenirs d'un écrivain belge*. Le grand-père homonyme d'Henri Davignon – celui-ci étant le père de Marie-Colette –, avait épousé une Française, Agathe Millot, fille d'un banquier parisien, cousine de M. Baroche, ministre de Napoléon III.

² La scène est évoquée par Hugues Mignot à l'occasion des 90 ans de Marie-Colette le 1^{er} juillet 2001 : une rencontre fortuite à l'hôtel Balmoral à Verviers en 1939 lors d'un tournoi de tennis auquel Marie-Colette et Louis Mignot auraient participé.

³ Autant en emporte le vent, paru en 1936.

Né Français en Normandie en 1750, Adrian Mignot y est décédé. Son fils Remy Mignot y est né en 1801, a immigré en Caroline du Sud aux Etats-Unis d'Amérique, y a acquis la nationalité américaine et y est décédé. Son fils John Adolph Mignot né Américain en 1835 est devenu Hollandais à Eindhoven où il est décédé. Son fils

Adolphe Mignot y est né en 1871 et a gardé la nationalité hollandaise ; son épouse Madeleine Arnauts est née et a gardé la nationalité belge. Son fils Louis Mignot, né en 1906, de nationalité hollandaise, a obtenu la nationalité belge après dix ans de mariage avec Marie-Colette et a gardé sa double nationalité. Ses enfants, nés à Sint-Niklaas avec la nationalité néerlandaise, sont devenus Belge le lendemain de leur naissance. Parmi eux, Hugues Mignot né en 1941, installé à Taipei, y a épousé en 2006 Wen-yu de double nationalité, taïwanaise et belge par mariage.



| Autant en emporte le vent